

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 27, 2023

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 4:32 p.m. [ET] to examine such issues as may arise from time to time relating to human rights generally.

Senator Salma Ataullahjan (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I am Salma Ataullahjan, senator from Toronto and chair of this committee.

Today, we are conducting a public hearing of the Standing Senate Committee on Human Rights. I will now invite my honourable colleagues to introduce themselves, starting with my deputy chair on the right.

Senator Bernard: I am Wanda Thomas Bernard, senator from Nova Scotia and deputy chair of this committee.

Senator Jaffer: I am Mobina Jaffer from British Columbia. Welcome.

Senator Gerba: Amina Gerba from Quebec.

Senator Omidvar: Ratna Omidvar from Ontario.

Senator Arnot: David Arnot from Saskatchewan.

The Chair: Thank you, colleagues. Welcome to all those who are following our deliberations.

Today, our committee will continue its study on forced global displacement under its general order of reference. We intend to hear from experts and stakeholders on a wide range of issues relating to human rights impacts around the world. Topics may include the effects of displacement on children, the efficacy of the Global Compact on Refugees, new and emerging mechanisms for financial support, the role of private sponsorship, the impacts of climate change, and Canada's international role in curbing forced displacement by supporting refugees.

This afternoon, we shall have three panels. In each panel, we shall hear from the witnesses and then the senators will have a question-and-answer session. I will now introduce our first panel. Our witnesses have each been asked to make a five-minute opening statement.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 27 novembre 2023

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 h 32 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner les questions qui pourraient survenir concernant les droits de la personne en général.

La sénatrice Salma Ataullahjan (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je m'appelle Salma Ataullahjan. Je suis sénatrice de Toronto et présidente du comité.

Aujourd'hui, nous tenons une séance publique du Comité sénatorial permanent des droits de la personne. J'invite maintenant mes honorables collègues à se présenter, en commençant par la vice-présidente à ma droite.

La sénatrice Bernard : Je m'appelle Wanda Thomas Bernard. Je suis sénatrice de la Nouvelle-Écosse et vice-présidente du comité.

La sénatrice Jaffer : Je suis Mobina Jaffer de la Colombie-Britannique. Bienvenue.

La sénatrice Gerba : Amina Gerba, du Québec.

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

Le sénateur Arnot : David Arnot, de la Saskatchewan.

La présidente : Merci, chers collègues. Bienvenue à tous ceux qui suivent nos délibérations.

Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude des déplacements forcés dans le monde dans le cadre de son ordre de renvoi général. Nous avons l'intention d'entendre des experts et des parties prenantes sur un vaste éventail de questions concernant les répercussions sur les droits de la personne dans le monde. Les sujets pourraient comprendre les effets des déplacements sur les enfants, l'efficacité du Pacte mondial sur les réfugiés, des mécanismes de soutien financier nouveaux et émergents, le rôle du parrainage privé, les répercussions des changements climatiques et le rôle international du Canada dans la réduction des déplacements forcés tout en soutenant les réfugiés.

Cet après-midi, nous recevons trois groupes de témoins. Dans chaque groupe, nous entendrons les témoins, puis les sénateurs auront une période de questions et de réponses. Je vais maintenant présenter notre premier groupe de témoins. Nos témoins ont été invités à présenter une déclaration liminaire de cinq minutes.

I wish to welcome our first set of witnesses via video conference. We have Jessie Thomson, Head of Delegation for Türkiye, International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies. We have Melissa Siegel, Professor and Head of Migration Studies, United Nations University, MERIT and Maastricht University; and Naika Foroutan, Director, German Center for Integration and Migration Research and Professor, Integration Research and Social Policy, Humboldt University.

I will now invite Ms. Thomson to make her presentation, followed by Professor Siegel and Professor Foroutan.

Jessie Thomson, Head of Delegation for Türkiye, International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies: Thank you, distinguished members of the Standing Senate Committee. It's really an honour to be with you here today. Thank you for inviting me, with gratitude.

I'm going to speak about the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies perspective on this important question and focus in on the situation of migration in Europe as we see it right now. This is a multi-faceted challenge that demands our collective attention and compassion.

The International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies, or IFRC, is a membership organization made up of 191 national Red Cross and Red Crescent societies, and our members provide essential services and assistance to people on the move throughout their migratory journey, as they leave their countries of origin, en route and in their countries of final destination. The Canadian Red Cross, for example, plays a key role in our global network and continues to advocate for comprehensive and holistic solutions for refugees.

Today, I'm going to talk about five key concerns that we're seeing in the context of Europe, but they're not unique to Europe, and they are certainly concerns that are global in nature.

The first is related to the perilous journey that migrants face, particularly in crossing the Mediterranean, which continues to be one of the most dangerous routes in the world. It's not the only dangerous route in the world. We've seen countless other examples in Africa, the Americas and Asia, with too many lives lost as people search for safety. The lack of safe pathways not only places individuals at risk of losing their lives, but it also results in many people being separated from their families. We know that the lack of a coordinated international search and rescue mechanism is also perpetuating this crisis.

Je tiens à accueillir nos premiers témoins, qui comparaissent par vidéoconférence. Nous accueillons Jessie Thomson, responsable de la délégation pour la Turquie à la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ou FICR. Nous recevons également Melissa Siegel, professeure et responsable des études sur les migrations à l'Université des Nations unies-MERIT et l'Université de Maastricht, ainsi que Naika Foroutan, directrice du Centre allemand de recherche sur l'intégration et la migration et professeure de recherche sur l'intégration et la politique sociale à l'Université Humboldt.

J'invite maintenant Mme Thomson à présenter son exposé, suivie de la professeure Siegel et de la professeure Faroutan.

Jessie Thomson, responsable de la délégation pour la Turquie, Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge : Merci, distingués membres du comité sénatorial permanent. C'est un honneur pour moi de témoigner aujourd'hui. Je vous suis reconnaissante de m'avoir invitée.

Je vais vous faire part du point de vue de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur cette importante question et je vais me concentrer sur la situation des migrations en Europe que nous observons actuellement. C'est un enjeu qui comporte de multiples facettes et qui mérite notre attention et notre compassion.

La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, la FICR, est une organisation dont font partie 191 sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Nos membres fournissent des services essentiels et de l'aide aux personnes en déplacement tout au long de leur parcours migratoire, c'est-à-dire lors du départ de leur pays d'origine, durant leur déplacement et lors de l'arrivée à leur destination dans un autre pays. La Croix-Rouge canadienne, par exemple, joue un rôle clé au sein de notre réseau mondial et elle continue de réclamer des solutions globales pour les réfugiés.

Aujourd'hui, je vais vous parler de cinq grandes préoccupations que nous avons dans le contexte de la situation en Europe, mais ce ne sont pas des préoccupations propres à l'Europe; elles sont certes d'ordre mondial.

La première préoccupation concerne le parcours périlleux que suivent les migrants, particulièrement lorsqu'ils doivent traverser la Méditerranée, qui continue d'être l'un des parcours les plus dangereux au monde. Ce n'est toutefois pas le seul parcours dangereux dans le monde. Il en existe de nombreux autres en Afrique, dans les Amériques et en Asie, au cours desquels un trop grand nombre de personnes à la recherche de sécurité ont perdu la vie. L'absence de parcours sécuritaires fait non seulement en sorte que les gens mettent leur vie en danger, mais aussi que de nombreuses personnes se retrouvent séparées de

The second key concern that we want to draw attention to is that people on the move are facing more and more barriers to accessing protection in Europe. We're seeing the erection of walls and fences at borders, reflecting a troubling trend of heightened security measures along migratory routes. It not only impedes the progress of those seeking safety, but it also raises important questions about the humanity of these solutions.

Adding to these difficulties, we see challenges for people on the move in accessing information and essential services, particularly when on the move, and putting people at distinct risk of abuse and exploitation, particularly those without documentation and those moving irregularly.

In destination countries, migrants and refugees are encountering numerous barriers not unique to Europe, and many of those are well known and understood in the Canadian multicultural context, including language difficulties, insufficient knowledge of rights, legal and administrative challenges, and limited access to essential services like health, education and jobs.

Perhaps equally or most distressing is the stigmatizing rhetoric surrounding migrants in Europe. This negative framing fails to recognize the capacity, skills and assets that migrants bring to communities and is further dividing communities in a world where we need to be more connected and more together.

We, as the IFRC, collectively ensure the provision of essential services along migratory routes through our national societies using a route-based approach and offering humanitarian service points that are neutral, safe and welcoming spaces managed by national Red Cross and Red Crescent Societies. These are located strategically on migratory routes, from the Balkans to Greece, Slovakia, even on the rescue ship *Ocean Viking* in the central Mediterranean Sea. We meet people where they are, regardless of legal status.

In the face of these challenges, though, we know that we can't do it alone and that global cooperation and solidarity are essential. It's not just a choice, it's imperative. We're seeing far too many places where global solidarity falls short.

leur famille. Nous savons que l'absence d'un mécanisme international coordonné de recherche et de sauvetage contribue également à cette crise.

La deuxième grande préoccupation sur laquelle nous voulons attirer votre attention concerne les obstacles croissants auxquels sont confrontées les personnes en déplacement qui cherchent à se réfugier en Europe. Des murs et des clôtures sont érigés aux frontières, ce qui témoigne d'une tendance troublante à accroître les mesures de sécurité le long des parcours migratoires. Non seulement ces mesures nuisent à la progression des personnes en quête de sécurité, mais elles soulèvent aussi d'importantes questions quant à l'humanité de ces solutions.

Outre ces difficultés, les personnes en déplacement éprouvent des problèmes à obtenir l'information nécessaire et des services essentiels, particulièrement lorsqu'elles se déplacent, ce qui les rend vulnérables aux abus et à l'exploitation, surtout si elles sont sans papiers et si elles cherchent à entrer dans un pays de façon irrégulière.

Dans les pays de destination, les migrants et les réfugiés font face à de nombreux obstacles, qui ne sont pas propres à l'Europe et dont un grand nombre sont bien connus et bien compris dans le contexte multiculturel du Canada, notamment des difficultés linguistiques, un manque de connaissance des droits, des difficultés d'ordre juridique et administratif et un accès restreint aux services essentiels comme les soins de santé, l'éducation et le marché du travail.

Ce qui est tout autant ou davantage inquiétant, c'est le discours stigmatisant au sujet des migrants en Europe. Ce discours négatif fait abstraction des capacités, des compétences et des qualités des migrants qui bénéficient aux communautés et il contribue à diviser davantage les collectivités dans un monde où nous avons besoin de favoriser les liens et l'unité.

La FICR s'emploie à fournir des services essentiels le long des parcours migratoires par l'entremise des sociétés nationales selon une approche axée sur les parcours et à mettre en place des points de services humanitaires neutres, sécuritaires et accueillants, qui sont gérés par des sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ces points de services sont situés à des endroits stratégiques le long des parcours migratoires, que ce soit dans les Balkans, en Grèce, en Slovaquie et même sur le navire de sauvetage *Ocean Viking*, dans la région centrale de la Méditerranée. Nous allons à la rencontre des gens là où ils se trouvent, peu importe leur statut juridique.

Face à ces difficultés, nous savons que nous ne pouvons pas agir seuls et que la coopération et la solidarité mondiales sont essentielles. Il est impératif d'agir; ce n'est pas un choix. Il y a beaucoup trop d'endroits dans le monde où la solidarité mondiale laisse à désirer.

In my previous post in Greece, Greece was largely left to manage new arrivals on their own, despite commitments and statements about responsibility sharing. Here in Turkey, in a country hosting the largest refugee population in the world as the refugee situation drags on, international solidarity is falling short.

We do see hope, and we saw in the world's response to the refugee crisis resulting from the conflict in Ukraine that there is hope for what is possible when there is political will and global cooperation and solidarity. We saw decisive action taken as nations opened their borders, providing people status quickly and providing humanitarian assistance to those in need.

As a continent, Europe stood together, exemplifying the possibility when solidarity and compassion dominate.

As we look toward the Global Refugee Forum in two weeks, the International Federation of the Red Cross and Red Crescent Societies is looking to Canada to continue to play a leadership role in advocating for comprehensive solutions to protracted displacement, to continuing to innovate in third country solutions as a critical safe pathway for people seeking protection and to continue groundbreaking work in advancing and advocating for refugee participation and leadership.

Thank you, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you. Now we will hear from Melissa Siegel.

Melissa Siegel, Professor and Head of Migration Studies, United Nations University, MERIT and Maastricht University, as an individual: Thank you for inviting me to speak on this important issue. The issues of asylum seekers, refugees and irregular migrants became more salient issues in the EU around 2015-16, when large numbers of Syrians and others entered the EU seeking asylum. At the time, many countries and citizens debated over how welcoming countries should be to refugees. This was an especially contentious issue in Eastern European countries, where countries outright refused to take in refugees, especially with regard to resettlement from countries within the EU, with countries such as Greece and Italy being overburdened. This is in stark contrast to the situation in early 2022, when Russia invaded Ukraine, spurring an exodus of Ukrainians from the country. For the first time in history, the EU triggered the Temporary Protection Directive, allowing for direct entry and easy access to government services and the labour market in EU countries. Within a matter of months, the EU absorbed millions of Ukrainians.

Lors de ma dernière affectation, en Grèce, j'ai constaté que ce pays a dû gérer seul en majeure partie les nouveaux arrivants, malgré les engagements et les déclarations à propos du partage de cette responsabilité. Ici, en Turquie, un pays qui accueille le plus grand nombre de réfugiés dans le monde, alors que la situation des réfugiés ne se résorbe pas, la solidarité internationale n'est pas à la hauteur.

Il y a de l'espoir, et nous l'avons constaté lorsque la communauté internationale a réagi à la crise des réfugiés engendrée par le conflit en Ukraine. Nous avons vu ce qu'il est possible de faire lorsqu'il y a une volonté politique ainsi qu'une coopération et une solidarité mondiales. Des mesures énergiques ont été prises, notamment lorsque des pays ont ouvert leurs frontières, ce qui a permis aux gens d'obtenir rapidement un statut ainsi que de l'aide humanitaire.

Les pays du continent européen ont uni leurs efforts, démontrant ce qu'il est possible de faire lorsque la solidarité et la compassion dominent.

Dans deux semaines se tiendra le Forum mondial sur les réfugiés, et la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge souhaite que le Canada continue de faire preuve de leadership en réclamant des solutions globales aux déplacements prolongés, qu'il continue d'élaborer des solutions novatrices pour les pays tiers, qui constituent une voie sécuritaire essentielle pour les personnes en quête de protection, et qu'il continue son travail remarquable visant à favoriser et à préconiser la participation et le leadership des réfugiés.

Merci. Je serai ravie de répondre à vos questions.

La présidente : Merci. La parole est maintenant à Melissa Siegel.

Melissa Siegel, professeure et responsable des études sur les migrations, Université des Nations unies-MERIT et Université de Maastricht, à titre personnel : Je vous remercie de m'avoir invitée à m'adresser à vous au sujet de cette importante question. La question des demandeurs d'asile, des réfugiés et des migrants irréguliers a pris de l'importance dans l'Union européenne en 2015 et 2016, alors que de nombreux Syriens et d'autres migrants sont arrivés en Europe pour y trouver asile. À cette époque, un grand nombre de pays et de citoyens se sont demandé dans quelle mesure les pays devraient accueillir des réfugiés. C'était une question particulièrement controversée en Europe de l'Est, où des pays ont d'emblée refusé d'accepter des réfugiés, particulièrement en ce qui concerne la réinstallation depuis des pays de l'Union européenne, car des pays comme la Grèce et l'Italie étaient aux prises avec un nombre excessif de réfugiés. Les choses se sont déroulées complètement autrement au début de 2022, lorsque la Russie a envahi l'Ukraine, ce qui a provoqué un exode des Ukrainiens. Pour la première fois de l'histoire, l'Union européenne a

It is important to note, though, that temporary protection via the EU Temporary Protection Directive is not the same as refugee status. As the term indicates, it is only temporary but can be renewed.

It was in the early 1990s, that the concept of temporary protection emerged as an innovative approach in balancing state interests with international obligations. This innovation was a response to the challenges posed by mass inflows of displaced persons during the events like the breakup of Yugoslavia.

In 2001, the EU passed the Temporary Protection Directive to coordinate the EU's response to situations involving mass influx of displaced persons, but it had never actually been triggered or used until 2022, when there was political will to do so.

There are currently almost 5 million Ukrainians being hosted in the EU under this directive. Now, at the same time, the EU received last year over 800,000 new asylum requests, not counting Ukrainians. It's similar this year.

Recognition rates vary across EU member states, but in 2022, around 44% of the claims that came in actually received refugee status; another 31% received subsidiary protection; and, 25% received some kind of humanitarian protection. We saw countries like Germany and France leading the way in recognition rates.

Now, of course, the EU experiences and continues to experience key challenges. One is the distribution of refugees. These challenges come from unequal burden sharing, a lack of solidarity among member states and different capacities and resources. There have been disagreements over quotas, varying national policies, and political and public opposition have hindered the establishment of a fair and unified approach. Of course, geographical factors and the concentration of refugee flows have further complicated these distribution efforts.

Another major issue has been overcrowding of refugee camps and reception centres, and this has led to inadequate living conditions, a lack of basic services as well as violence and safety concerns.

appliqué la Directive relative à une protection temporaire, pour permettre l'entrée directe et faciliter l'accès aux services gouvernementaux et au marché du travail dans les pays de l'Union européenne. En l'espace de quelques mois, l'Union européenne a accueilli des millions d'Ukrainiens.

Il est important de souligner, toutefois, que la protection temporaire accordée aux termes de la Directive relative à une protection temporaire n'équivaut pas à l'obtention du statut de réfugié. Comme le terme l'indique, il s'agit uniquement d'une protection temporaire, mais elle peut être renouvelée.

C'est au début des années 1990 que le concept de la protection temporaire est apparu. Il s'agissait d'une approche novatrice permettant d'établir un juste équilibre entre les intérêts d'un État et ses obligations internationales. Ce concept novateur se voulait une solution aux problèmes engendrés par l'afflux massif de personnes déplacées en raison d'événements comme l'éclatement de la Yougoslavie.

En 2001, l'Union européenne a adopté la Directive relative à une protection temporaire en vue de coordonner sa réponse face à des situations entraînant un afflux massif de personnes déplacées, mais elle n'avait jamais été appliquée avant 2022, lorsqu'il y a eu une volonté politique d'y avoir recours.

Jusqu'à maintenant, près de 5 millions d'Ukrainiens ont été accueillis dans l'Union européenne aux termes de cette directive. Parallèlement, en plus des Ukrainiens, l'Union européenne a reçu l'an dernier plus de 800 000 nouvelles demandes d'asile. Ce nombre est similaire cette année.

Les taux d'acceptation varient parmi les États membres de l'Union européenne, mais en 2022, environ 44 % des demandeurs d'asile ont été acceptés, 31 % ont obtenu une protection subsidiaire et 25 % ont obtenu une certaine protection humanitaire. Des pays comme l'Allemagne et la France ont affiché des taux d'acceptation parmi les plus élevés.

Bien entendu, l'Union européenne continue d'éprouver certains problèmes importants. Il y a notamment la répartition des réfugiés. Ce problème est attribuable à un partage inégal du fardeau, à un manque de solidarité au sein des États membres ainsi qu'aux capacités et aux ressources variables. Des désaccords au sujet des quotas, des différences sur le plan des politiques nationales et une opposition de la part de la classe politique et du public ont nui à l'établissement d'une approche équitable et unifiée. Bien sûr, des facteurs géographiques et la concentration des flux de réfugiés ont davantage compliqué les efforts en matière de répartition.

Un autre grand problème est le surpeuplement dans les camps de réfugiés et les centres d'accueil. Cette situation donne lieu à des conditions de vie inadéquates, à un manque de services de base et à des problèmes de violence et de sécurité.

Housing has also been an issue more generally in the EU with a number of key refugee-hosting countries having major housing shortages just more generally, which have also been exacerbated by current influxes.

There are also a number of legal and administrative barriers as well as barriers to labour market integration.

To round it all out, there are also issues of social exclusion that show themselves in issues with regard to access to education and health care, discrimination, xenophobia and poverty risks to refugees.

While the EU still has a number of challenges ahead, it's helpful to see that positive change can be achieved by the first-time triggering of the Temporary Protection Directive. Whenever there's a will, there's a way. Thank you.

The Chair: Thank you very much. Professor Foroutan, please go ahead.

Naika Foroutan, Director, German Center for Integration and Migration Research and Professor, Integration Research and Social Policy, Humboldt University, as an individual: Thank you very much to the standing committee for your important work. I wanted to talk about Germany, how policies are changing here, how people are watching as the Middle East conflict is somehow turning a little, the talk about asylum seeking, people seeking refuge in this country and how this country is very afraid of a large number of Palestinians being the next refugees to come to the European Union, maybe especially to Germany.

I'm going to start with the overall numbers. We all know that in 2022, some 109 million people worldwide were forcibly displaced. We already heard that the treatment of Ukrainian refugees was different compared to those coming in 2015 and 2016. In total, around 6 million Ukrainian refugees were registered across Europe, and 6.2 million worldwide as of September 2023. Most of them, as we know, fled the country by crossing the border with Poland. Approximately 970,000 decided to stay in Poland as of September 2023.

We also know that nearly 1.1 million Ukrainian refugees actually live in Germany, which is the highest number right after Russia, where many Ukrainian refugees also went.

This turns Germany into the third-highest refugee-hosting country in the world, right after Iran and Turkey, with 3.4 million refugees each. Within the past 10 years, Germany has

Le logement est également un problème généralisé dans l'Union européenne, car un certain nombre des principaux pays qui accueillent des réfugiés sont aux prises avec une grave pénurie de logements de façon générale, qui s'est aggravée en raison de l'afflux de réfugiés.

Il existe également un certain nombre d'obstacles d'ordre juridique et administratif ainsi que des obstacles à l'accès au marché du travail.

Pour couronner le tout, il y a également des problèmes d'exclusion sociale qui occasionnent des difficultés d'accès à l'éducation et aux soins de santé, de la discrimination, de la xénophobie et un risque de pauvreté chez les réfugiés.

Même si l'Union européenne fait face à un certain nombre de problèmes, il est encourageant de voir que des changements positifs peuvent s'opérer grâce à l'application pour la première fois de la Directive relative à une protection temporaire. Quand on veut, on peut. Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Professeure Faroutan, la parole est à vous.

Naika Foroutan, directrice, Centre allemand de recherche sur l'intégration et la migration, et professeure de recherche sur l'intégration et la politique sociale, Université Humboldt, à titre personnel : Je remercie beaucoup le comité pour le travail important qu'il effectue. Je vais parler de l'Allemagne, de l'évolution des politiques dans ce pays, du conflit au Moyen-Orient qui est en train de transformer un peu la discussion sur les demandeurs d'asile, les personnes qui se réfugient en Allemagne, et de la grande crainte qu'éprouve ce pays qu'un grand nombre de Palestiniens forment le prochain groupe de réfugiés à chercher asile dans l'Union européenne, particulièrement en Allemagne.

Je vais commencer par vous fournir des chiffres. Nous savons tous qu'en 2022, quelque 109 millions de personnes dans le monde ont été déplacées de force. On a déjà dit que les réfugiés ukrainiens ont été traités différemment de ceux arrivés en 2015 et 2016. Dans l'ensemble, environ 6 millions de réfugiés ukrainiens sont enregistrés en Europe, sur un total de 6,2 millions dans le monde en date de septembre 2023. La plupart d'entre eux, comme nous le savons, ont quitté leur pays en traversant en Pologne. Environ 970 000 se trouvaient encore en Pologne en septembre 2023.

Nous savons également que près de 1,1 million de réfugiés ukrainiens vivent en Allemagne, qui en accueille le plus grand nombre après la Russie, où se sont rendus de nombreux réfugiés ukrainiens.

L'Allemagne est donc le troisième pays au monde à accueillir le plus grand nombre de réfugiés, après l'Iran et la Turquie, qui comptent chacun 3,4 millions de réfugiés. Au cours des

turned into one of the most dynamic migration actors in the world. I think it might be quite interesting for Canada to compare how this country is coping with that.

In total, more than 3 million people seeking protection live in Germany today. Of these, almost 1.6 million have been granted protection or asylum. There are still 280,000 asylum seekers with an open protection status, and these people are now right in the middle of a debate and discursive storm as the policy acts are somehow becoming much harsher toward the understanding of whether these people should stay here or not.

My colleagues have already mentioned the temporary protection act and how this brought a positive and optimistic way into the debate, because this was a moment to understand how people would integrate better if they had better public and political rights from the beginning. This includes the rights of residency, access to the labour market, housing, medical assistance, social welfare assistance and access to education for children without having to pass the very bureaucratic ways of asking for asylum.

Eight weeks ago, in order to provide certainty for those 6 million Ukrainian refugees currently living in the European Union — the numbers change between 4 million and 6 million, actually — the European Council agreed to extend the temporary protection act for people fleeing from Russia's war of aggression. They extended it from March 4, 2024, to March 4, 2025. There are quite a few years to go for the temporary protection act.

What's very important to note or to understand is the German policy and how negative the policy and the discursive debates around asylum are at the moment. I think it's important to know that Germany not only accepted a high number of refugees, but within the past year, it actually had a net influx of immigration of nearly 1.5 million people. This migration surplus was the highest within a reporting year since the start of the time series in 1950.

Adding to the 1.1 million refugees who only came last year, there was a recorded significant increase in net immigration from Syria, with an addition of 70,000, and also from Afghanistan. Interestingly — and I think it might be interesting for all of us to discuss — the third-highest group to immigrate to Germany is from Turkey. We have to watch out for that and understand why so many people from Turkey are asking for asylum in Germany.

Coming to an end, according to Chancellor Scholz, the number of refugees seeking to enter Germany is currently too high. The German government has therefore launched a repatriation package, which was approved on October 25, a couple of weeks ago. There are actually calls for faster deportation of those

10 dernières années, l'Allemagne est devenue l'un des pays qui jouent un rôle prépondérant dans le dossier de la migration. Je pense qu'il serait intéressant pour le Canada de se pencher sur la façon dont l'Allemagne gère la situation.

Au total, plus de 3 millions de personnes en quête de protection vivent en Allemagne à l'heure actuelle. Parmi elles, près de 1,6 million ont obtenu une protection ou l'asile. Il y a encore 280 000 demandeurs d'asile qui bénéficient d'une protection ouverte, et ces personnes sont actuellement au cœur d'un débat, car les actes politiques deviennent plus durs à l'égard de la question de savoir si ces gens devraient rester ou non.

Mes collègues ont déjà expliqué que la loi relative à la protection temporaire a favorisé un débat positif et optimiste, qui a permis de comprendre que les personnes pourraient mieux s'intégrer si on leur accordait de meilleurs droits civils et politiques dès le départ. Il s'agit notamment du droit de résidence et de l'accès au marché du travail, au logement, aux soins médicaux, à l'aide sociale et à l'éducation pour les enfants, sans devoir passer par le processus très bureaucratique de demande d'asile.

Il y a deux mois, afin d'offrir une certaine certitude aux 6 millions de réfugiés ukrainiens vivant actuellement dans l'Union européenne — en fait, le chiffre varie entre 4 et 6 millions — le Conseil européen a accepté de prolonger la protection temporaire accordée aux personnes fuyant la guerre d'agression de la Russie. La protection sera maintenue du 4 mars 2024 au 4 mars 2025. La loi s'appliquera donc pendant encore un bon bout de temps.

Il est important de souligner et de comprendre dans quelle mesure les politiques et les discours actuels concernant l'asile sont négatifs en Allemagne. Je pense qu'il est important de savoir que l'Allemagne a non seulement accepté un grand nombre de réfugiés, mais, au cours de l'année dernière, elle a aussi connu un afflux net de près de 1,5 million d'immigrants. Cet excédent migratoire est le plus élevé enregistré en une année depuis le début des séries chronologiques en 1950.

Outre les 1,1 million de réfugiés arrivés l'an dernier seulement, on a enregistré une hausse considérable de l'immigration nette provenant de la Syrie, en raison de l'arrivée de 70 000 Syriens, et de l'Afghanistan. Je crois qu'il serait intéressant pour nous tous de discuter du fait que le troisième plus grand groupe d'immigrants en Allemagne provient de la Turquie. Nous devons nous pencher là-dessus pour comprendre pourquoi un si grand nombre de personnes de la Turquie demandent l'asile en Allemagne.

D'après le chancelier Scholz, le nombre de réfugiés qui souhaitent entrer en Allemagne est actuellement trop élevé. Le gouvernement allemand a donc lancé un programme de rapatriement, qui a été approuvé le 25 octobre, il y a deux semaines. On demande d'accélérer l'expulsion des personnes

obliged to leave the country, but these are quite symbolic and populous as they account barely more than 5% of all those seeking protection.

I would really like to draw your attention to how different, in terms of racial hierarchies, the treatment was for those who came from Syria and other Islamic countries in 2015 and 2016 and those who came from Ukraine. I have to say, debates concerning Ukrainian refugees here in Germany are also turning harsher because, right now, only 18% of those who came as refugees are working, even though the temporary protection act should have made it easier for them to enter the labour market and become integrated more easily than the Syrians. Compared to the Syrians, who were mainly men, we also have to take the gendered aspect of refuge into account.

I'll leave it at that, and I'm happy to discuss it further.

The Chair: Thank you very much for your presentations. I will now turn to senators for questions. Before asking and answering questions, I would like to ask the committee members and witnesses in the room for the duration of this meeting to please refrain from leaning in too close to the microphone or remove your earpiece when doing so. This will avoid any sound feedback that could negatively impact the committee staff in the room.

I would like to remind each senator that we have four minutes for questions and answers. I will start with Senator Omidvar, followed by Senator Arnot.

Senator Omidvar: Thank you to our guests. We know that for those of you who are in Europe it is very late, so we doubly appreciate your presence here.

I have a couple of questions for each one of you. I'm not sure if I'll get to my four minutes, but there is a second round.

Ms. Thomson, you are Canadian and serving the interests of, putting it broadly, our country's interest, in a way, through the Red Cross and Turkey. You said at the end of your presentation that Canada can be innovative in the global space. Our report will make recommendations. How do you think Canada can be innovative on the global stage? Let's leave out our domestic issues at this point.

Ms. Thomson: Thank you, Senator Omidvar. It's really nice to see and hear you.

It's a really important question. There are a lot of ways that Canada is already innovating in terms of our community sponsorship model, the pathways to education and pathways for resettlement that combine resettlement-durable solutions with

forcées de quitter le pays, mais il s'agit-là d'une mesure symbolique et populiste, car ces personnes représentent à peine plus de 5 % de l'ensemble des gens en quête de protection.

J'aimerais vraiment attirer votre attention sur le fait que les réfugiés provenant de la Syrie et d'autres pays islamiques arrivés en 2015 et en 2016 ont été traités très différemment des réfugiés ukrainiens, compte tenu des hiérarchies raciales. Je dois dire que le débat en Allemagne concernant les réfugiés ukrainiens devient plus âpre, car en ce moment, seulement 18 % des réfugiés travaillent, même si l'application de la loi relative à la protection temporaire est censée faciliter leur accès au marché du travail et rendre leur intégration plus facile que celle des Syriens. Dans le cas des réfugiés syriens, la plupart étaient principalement des hommes, alors nous devons tenir compte de l'aspect sexospécifique de l'asile.

Je vais m'arrêter là. Je serai ravie de discuter avec vous.

La présidente : Merci beaucoup pour vos exposés. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Avant de prendre la parole, les membres du comité et les témoins présents dans la pièce doivent éviter de s'approcher trop près du microphone ou, ce faisant, d'enlever leur écouteur. Ils préviendront ainsi une réaction acoustique dangereuse pour le personnel du comité qui est sur place.

J'aimerais rappeler aux sénateurs qu'ils ont quatre minutes pour les questions et les réponses. La parole est d'abord à la sénatrice Omidvar, et ensuite, ce sera au tour du sénateur Arnot.

La sénatrice Omidvar : Nous remercions nos invitées. Nous savons qu'il est très tard pour celles d'entre vous qui sont en Europe, et nous vous sommes donc doublement reconnaissants de votre présence.

J'ai quelques questions à poser à chacune d'entre vous. Je ne suis pas certaine que j'y arriverai dans les quatre minutes qui me sont imparties, mais il y aura une deuxième série de questions.

Madame Thomson, vous êtes Canadienne et vous servez les intérêts de notre pays, d'une certaine manière, par l'entremise de la Croix-Rouge et de la Turquie. À la fin de votre déclaration préliminaire, vous avez dit que le Canada peut faire preuve d'innovation sur la scène mondiale. Dans notre rapport, nous formulerons des recommandations. Selon vous, comment le Canada peut-il faire preuve d'innovation sur la scène mondiale? Laissons de côté les questions nationales pour l'instant.

Mme Thomson : Je vous remercie, sénatrice Omidvar. Je suis très heureuse de vous voir et de vous entendre.

C'est une question très importante. Le Canada fait déjà preuve d'innovation de bien des façons grâce à son modèle de parrainage communautaire, ses voies d'accès à l'éducation et ses voies d'accès à la réinstallation qui combinent des solutions

job opportunities. While we play that leadership role in innovating in the resettlement and managed migration space, we have to be humble, recognizing our geographic privilege in the world. It allows us to somehow, as a country, offshore our processing in a way that Europe does not have the privilege of doing. It doesn't mean that community resettlement programs or innovative programs that create safe pathways for people on the move to get from one place to another don't help, because they absolutely do, but I think we always have to do that with humility, recognizing our very different geographic contexts.

I will share one story, because it will stay with me until the day I die. I was in Greece until the end of August, and I received a call following the Pylos shipwreck from a friend in Canada, a Syrian refugee who was settled as part of a community-based sponsorship that I was part of years ago. He called in desperation because five of his cousins were on that boat, in a desperate search for help, trying to find someone from the Red Cross who may be able to access them and find out if they were alive; only one of his five family members survived that shipwreck.

I reflect on the fact that he would have just as easily been on that boat had he not had a safe pathway to Canada. The only reason he was not is because he had a safe pathway to Canada. There are far too many people who are forced to take a very dangerous journey in search of a solution. We have to find better ways of supporting people to move through regular legal pathways. Canada has done amazing work in this space in the economic immigration program, as well as our resettlement program, and there's much more that can be done.

Senator Omidvar: The numbers, however, are really small. Canada is a big country, but the numbers of resettlement pale in comparison to the number of displaced people.

Dr. Foroutan, it's lovely to see you again. I'm curious about the narrative post-2015 and 2016, when Germany accepted more than a million Syrian refugees. That was the story; that was the headline. I believe Canada has followed your lead by expanding our welcome to Syrian refugees. How have they done, eight years since? Are they part of the German fabric?

Ms. Foroutan: Thank you very much, Senator Omidvar. It's very nice to see you again. They have done quite well in terms of labour market integration. What we have in total numbers is that

durables de réinstallation et des possibilités d'emploi. Cependant, tout en jouant ce rôle de chef de file en matière d'innovation dans le domaine de la réinstallation et de la gestion des migrations, nous devons faire preuve d'humilité et reconnaître notre privilège géographique dans le monde. En effet, notre situation permet à notre pays de délocaliser, en quelque sorte, le traitement des demandes, un privilège auquel l'Europe n'a pas accès. Cela ne signifie pas que les programmes de réinstallation communautaire ou les programmes novateurs qui créent des voies d'accès pour les personnes en déplacement d'un endroit à un autre ne sont pas utiles, car ils le sont certainement, mais je pense que nous devons toujours exécuter ces programmes avec humilité, en reconnaissant qu'il y a de grandes différences entre les contextes géographiques.

Je vais vous raconter une histoire, car elle restera gravée dans ma mémoire jusqu'à ma mort. J'étais en Grèce jusqu'à la fin du mois d'août et, après le naufrage de Pylos, j'ai reçu un appel d'un ami au Canada, c'est-à-dire un réfugié syrien qui avait été réinstallé dans le cadre d'un parrainage communautaire auquel j'avais participé des années auparavant. Il m'a appelé en désespoir de cause parce que cinq de ses cousins se trouvaient sur ce bateau, et il cherchait désespérément un représentant de la Croix-Rouge qui pourrait communiquer avec eux pour savoir s'ils étaient en vie. Un seul des cinq membres de sa famille a survécu au naufrage.

Je me suis dit qu'il aurait tout aussi bien pu se trouver sur ce bateau s'il n'avait pas pu se rendre au Canada en toute sécurité. S'il ne se trouvait pas sur ce bateau, c'est uniquement parce qu'il a profité d'une voie d'accès sûre vers le Canada. Il y a beaucoup trop de personnes qui sont obligées de faire un voyage très dangereux pour trouver une solution. Nous devons trouver de meilleurs moyens d'aider les gens à passer par des voies régulières légales. Le Canada fait un travail remarquable à cet égard grâce à son programme d'immigration économique, ainsi que son programme de réinstallation, mais il reste tant à faire.

La sénatrice Omidvar : Les chiffres sont toutefois peu élevés. Le Canada est un grand pays, mais le nombre de réinstallations est dérisoire par rapport au nombre de personnes déplacées.

Madame Foroutan, je suis ravie de vous revoir. Je suis curieuse de savoir ce qui s'est passé depuis que l'Allemagne a accueilli plus d'un million de réfugiés syriens, en 2015 et 2016. C'est l'histoire que nous avons entendue et qui a fait les manchettes. Je crois que le Canada a suivi votre exemple en élargissant son accueil aux réfugiés syriens. Comment ces gens s'en sortent-ils, huit ans plus tard? Se sont-ils intégrés au tissu social allemand?

Mme Foroutan : Je vous remercie beaucoup, sénatrice Omidvar. Je suis très heureuse de vous revoir. Ces gens ont obtenu de très bons résultats sur le plan de l'intégration au

nearly 80% of the men who came in 2015 are working in the regular job market, and around 60% of the women. It was mainly men who came.

In terms of job market integration, they are doing well, but you asked me whether they entered the fabric of society. If you are going to listen to the debates we have in Germany right now, you would clearly say no, because in any parameter that we are serving, they did quite well. As I already said, they entered the labour market, they speak German, they have decades in school, they have been successful, they have their own start-ups. We even have Syrian politicians who came as refugees.

Somehow, it seems that people are afraid of targeting the Ukrainian refugees. Instead of targeting those who are now here but have difficulties to enter the job market, because it is mainly women who stay with their kids — as I said already, only 18% are working — but in terms of moral issues, they are more comparable. They are said to have the same religion and culture. People don't want to offend them, so they direct their anger and mistrust toward asylum seekers against the other group whom they say don't have the same rights to stay here in their country.

So we are facing a poor situation at the moment with the right-wing Alternative for Germany party, also known as AfD, climbing up to 25%. Next year, we have elections, and all political parties are somehow trying to be hard and harsh, especially against that group that you asked about: the Syrian and Muslim refugees who came in 2015-16.

Senator Omidvar: Do I have one minute more?

The Chair: No. Can I put you on a second round?

Senator Omidvar: Absolutely.

Senator Arnot: Thank you, witnesses, for coming today. We have a wealth of knowledge on this panel, and it will be hard to get to all the issues. I want to drill down on a couple of issues that I think will show up in our report. I have one question for each panellist.

marché du travail. Selon nos chiffres globaux, près de 80 % des hommes qui sont arrivés en 2015 ont un emploi régulier, et environ 60 % des femmes sont dans la même situation. Ce sont surtout des hommes qui sont venus.

Ils s'en sortent donc très bien en ce qui concerne l'intégration sur le marché du travail, mais vous m'avez demandé s'ils s'étaient intégrés au tissu social allemand. Si vous écoutiez les débats qui ont lieu en ce moment en Allemagne, vous répondriez clairement non à cette question, car quels que soient les paramètres utilisés, ils s'en sortent très bien. Comme je l'ai déjà dit, ils sont entrés sur le marché du travail, ils parlent allemand, ils ont passé des dizaines d'années à l'école, ils ont réussi et ils ont leur propre entreprise en démarrage. Nous avons même des politiciens syriens qui sont arrivés comme réfugiés.

D'une certaine manière, il semble que la population locale craint de cibler les réfugiés ukrainiens. Au lieu de cibler ceux qui sont maintenant ici, mais qui éprouvent des difficultés à entrer sur le marché du travail, car ce sont surtout des femmes qui restent avec leurs enfants — comme je l'ai déjà dit, seulement 18 % d'entre eux sont sur le marché du travail —, les membres de la population locale semblent d'avis que les Ukrainiens leur ressemblent plus sur le plan moral. Par exemple, ils disent qu'ils ont la même religion et la même culture. Ils ne veulent donc pas les offenser, et ils dirigent donc leur colère et leur méfiance à l'égard des demandeurs d'asile contre l'autre groupe en disant que ceux qui appartiennent à ce groupe n'ont pas les mêmes droits de demeurer dans leur pays.

Nous sommes donc maintenant aux prises avec une situation difficile, car le parti de droite Alternative pour l'Allemagne, également connu sous le nom d'AfD, grimpe à 25 %. Nous aurons des élections l'an prochain, et tous les partis politiques tentent d'une manière ou d'une autre de paraître fermes et sévères, en particulier contre le groupe visé dans vos questions, c'est-à-dire les réfugiés syriens et musulmans qui sont arrivés en 2015 et 2016.

La sénatrice Omidvar : Me reste-t-il une minute?

La présidente : Non. Puis-je vous s'inscrire à la deuxième série de questions?

La sénatrice Omidvar : Oui, certainement.

Le sénateur Arnot : Je remercie les témoins d'être ici aujourd'hui. Ce groupe de témoins est une vraie mine de connaissances, et il sera difficile d'aborder tous les enjeux. J'aimerais approfondir quelques questions qui, selon moi, figureront dans notre rapport. J'ai une question pour chaque témoin.

Ms. Thomson, based upon your experiences with the Red Cross and Care Canada, how have patterns of forced global displacement evolved over the course of the last decade or so? Could you elaborate upon the unique challenges faced by women and girls in situations of forced displacement?

Dr. Siegel, in your working paper, *Migration, entrepreneurship and development: critical questions*, what linkages did you find among these areas, and how do they inform policy-making in immigration and economic development? Similarly, what insights did your research provide on the gender-based effects of displacement, for example, in the context of Congolese refugees in Rwanda?

Dr. Foroutan, regarding radicalization, racism and Islamism, this committee has explored the existence and impact of Islamophobia in Canada and recently created a report upon it. Considering your interest in Islam and minority policies, how do you perceive the interplay between radicalization, racism and Islamism in the context of immigration and integration? What policy responses do you recommend?

Thank you.

Ms. Thomson: Thank you, senator. I will go first, I think, since the question came first to me.

In terms of how the immigration dilemma has evolved, one of the key trends that we see now that is not a new trend but a really critical one is the protracted nature of displacement. We see more and more conflicts developing but also not ending, so there are no solutions in sight. Far too many years go by where people are left in limbo without durable solutions in sight.

We have seen some great work happening, particularly following the Global Compact on Refugees, around addressing displacement differently, thinking about protracted displacement as the norm and trying to serve people not just with humanitarian aid but with programming and assistance that support self-reliance and livelihoods. It's moving away from camp-based solutions.

All of that is really positive, and we've seen some great work happening, but I have to say I was shocked when I arrived at my duty station two years ago in Greece to find that we have perfected the container camp in the European Union. There are

Madame Thomson, en vous fondant sur votre expérience avec la Croix-Rouge et Care Canada, pouvez-vous décrire l'évolution des tendances en matière de déplacement forcé à l'échelle mondiale au cours de la dernière décennie? Pourriez-vous nous parler davantage des défis particuliers auxquels font face les femmes et les jeunes filles dans les situations de déplacement forcé?

Madame Siegel, dans votre document de travail intitulé *Migration, entrepreneurship and development: critical questions*, qui porte sur la migration, l'entrepreneuriat et le développement, quels liens avez-vous établis entre ces domaines, et comment informent-ils l'élaboration des politiques en matière d'immigration et de développement économique? De même, quels enseignements vos recherches ont-elles permis de tirer sur les effets des déplacements en fonction du sexe, par exemple dans le contexte des réfugiés congolais au Rwanda?

Madame Foroutan, notre comité a étudié l'existence et l'impact de l'islamophobie au Canada en ce qui concerne la radicalisation, le racisme et l'islamisme, et il a récemment rédigé un rapport sur la question. Compte tenu de votre intérêt pour l'islam et les politiques relatives aux minorités, comment percevez-vous l'interaction entre la radicalisation, le racisme et l'islamisme dans le contexte de l'immigration et de l'intégration? Quelles mesures politiques recommandez-vous d'adopter à cet égard?

Je vous remercie.

Mme Thomson : Je vous remercie, sénateur. Je pense que je vais répondre en premier, puisque la question m'a été posée en premier.

En ce qui concerne l'évolution du dilemme en matière d'immigration, l'une des principales tendances que nous observons aujourd'hui — ce n'est pas une nouvelle tendance, mais c'est une tendance cruciale —, c'est la nature prolongée des déplacements. Nous voyons de plus en plus de conflits se développer sans se terminer, de sorte qu'il n'y a pas de solution en vue. Les gens sont laissés dans l'incertitude pendant de trop nombreuses années, car des solutions durables ne peuvent pas être envisagées.

Un travail remarquable a été accompli, notamment à la suite du Pacte mondial sur les réfugiés, pour aborder les déplacements différemment, pour considérer les déplacements prolongés comme la norme et pour apporter aux populations non seulement une aide humanitaire, mais aussi des programmes et des soutiens qui favorisent l'autosuffisance et la création de moyens de subsistance. On tente d'abandonner les solutions fondées sur les camps.

Ce sont tous des éléments très positifs et d'excellentes choses sont accomplies dans ce domaine, mais je dois dire que j'ai été stupéfiée lorsque je suis arrivée sur mon lieu d'affectation il y a deux ans, en Grèce, et que j'ai constaté que nous avons

far too many examples of container camps with barbed wire around them, controlled access, and limited ins and outs that now represent the housing solution for people seeking asylum in Europe.

While we know there is a housing challenge — it's not unique to Europe; it is a challenge in Canada as well — it is certainly not a path to social or economic inclusion. It is really troubling, from my perspective, particularly when much of the rest of the world is trying to move away from camp-based solutions.

On the question of women and girls, we have always emphasized, in my time with Care and now with IFRC, that our programs need to take into consideration the unique needs of men, women, boys and girls. Women and girls have specific needs, be that the hygiene items they need in their hygiene kits when they arrive to making sure that there are lights and locks on bathrooms so they can be safe when they use communal toilets at night. Those things are critical.

We also have to think about the specific needs of men and boys. I saw too many rub halls — big long tents — filled with young men, we have young men who are not getting any specialized services and who, I would argue, also have unique and specific needs. They are different from women's and girls' but still really important and deserving of our humanity as well.

It is about making sure we look at people and their unique and specific needs, and design our programs to support them in a holistic way.

Ms. Siegel: Thank you for those questions.

We have to look at migration, entrepreneurship and development in two key regards. One is looking at the entrepreneurship of the refugees or migrants themselves, but also how hosting refugees affects the host population and their labour market prospects. We definitely see that some groups are more inclined to entrepreneurship — different countries of origin — also depending upon what opportunities avail themselves in countries of destination.

There are two key ways people enter entrepreneurship. They can enter entrepreneurship because of necessity; basically, they have a hard time getting a wage job. There might be discrimination or other issues in the labour market, and they enter entrepreneurship as a last-resort situation. Then you have entrepreneurship of opportunity. That is when immigrants or

perfectionné les camps de conteneurs au sein de l'Union européenne. En effet, il y a beaucoup trop d'exemples de camps de conteneurs entourés de barbelés, dont l'accès est contrôlé et les entrées et les sorties limitées, qui servent aujourd'hui de solution de logement pour les demandeurs d'asile en Europe.

Nous savons qu'il existe des défis en matière de logement non seulement en Europe, mais aussi au Canada, mais il ne s'agit certainement pas d'une voie vers l'inclusion sociale ou économique. Selon moi, c'est une situation très troublante, surtout lorsqu'une grande partie du reste du monde tente d'abandonner graduellement les solutions fondées sur les camps.

En ce qui concerne les femmes et les filles, nous avons toujours insisté, lorsque je travaillais pour Care Canada et maintenant pour la FICR, sur le fait que nos programmes doivent prendre en considération les besoins propres aux hommes, aux femmes, aux garçons et aux filles. Les femmes et les filles ont des besoins particuliers, des articles de soins personnels qu'elles doivent retrouver dans leur trousse d'hygiène à leur arrivée à la nécessité de s'assurer que les installations sanitaires sont suffisamment éclairées et équipées de serrures pour qu'elles puissent utiliser les toilettes communes en toute sécurité la nuit. Ce sont des éléments essentiels.

Nous devons également penser aux besoins particuliers des hommes et des garçons. J'ai vu trop d'abris « Rubb » — qui ne sont que de longues tentes — remplis de jeunes hommes qui n'ont accès à aucun service spécialisé et qui, selon moi, ont également des besoins particuliers qui leur sont propres. Ces besoins sont différents de ceux des femmes et des jeunes filles, mais ils n'en sont pas moins importants et méritent également d'être considérés avec humanité.

Il s'agit donc de veiller à déterminer les besoins particuliers de ces gens et de concevoir des programmes qui répondent à l'ensemble de ces besoins.

Mme Siegel : Je vous remercie de vos questions.

Nous devons aborder la migration, l'entrepreneuriat et le développement sous deux angles principaux. Le premier consiste à considérer l'entrepreneuriat chez les réfugiés et les migrants eux-mêmes, mais aussi la manière dont l'arrivée de réfugiés affecte la population d'accueil et ses perspectives sur le marché du travail. Nous observons que certains groupes sont visiblement plus enclins à l'entrepreneuriat — selon le pays d'origine —, mais cela dépend aussi des occasions qui se présentent dans les pays de destination.

Les gens abordent l'entrepreneuriat de deux façons principales. Ils peuvent lancer une entreprise par nécessité, lorsqu'ils ont de la difficulté à trouver un emploi salarié. En effet, ils peuvent faire face à de la discrimination ou à d'autres problèmes sur le marché du travail, et l'entrepreneuriat représente un dernier recours pour eux. Il y a aussi

refugees are uniquely placed in certain niches where they see opportunities to enter into a field.

I've made these two things quite distinctive, but in reality, let's be honest, there is some overlap there. We see refugees and migrants are often more represented in entrepreneurship than the local population. That depends from country to country.

If we look specifically at the —

The Chair: I'm sorry to interrupt, it has been five and a half minutes, and we have other senators who have questions. Can you please be really brief with your answer?

Ms. Siegel: Sure.

We have seen that, generally, when regions are hosting refugees, we see entrepreneurship also going up among the local population out of opportunity. They have new markets and people who have money and resources to whom they are selling goods. We often see this increase in a very positive way for the local community.

The Chair: Thank you.

Senator Bernard: Thank you to all of the witnesses for being here today. I will try to be brief with my question, and I hope I will get to all of them.

My first question is for Ms. Thomson and Professor Siegel. You both made reference to political will or a lack of political will. Can you tell us a bit more about what you believe is driving this lack of political will? What do we need to do to make it better?

Ms. Siegel: Sure. That's a great question — political will.

Sometimes, we are too reductive about this. When we talk, for example, about the situation in Europe with regard to Ukrainians versus Syrians, it is often reduced to xenophobia, discrimination and anti-Islam rhetoric. That's definitely part of it, but I think there is a lot more than that, also. Other things come into play as to whom the aggressor is seen as — if that is a common enemy or not.

For a lot of Eastern European countries and Europe more generally, let's say, Russia is seen as a common enemy, whereas the Syrian regime was not necessarily seen as a common enemy.

l'entrepreneuriat fondé sur les occasions, lorsque les immigrants ou les réfugiés se débrouillent particulièrement bien dans certains créneaux commerciaux dans lesquels ils voient des occasions de percer dans un domaine.

J'ai établi une distinction entre ces deux types d'entrepreneuriat, mais en réalité, pour être honnête, il y a un certain chevauchement. Nous observons que les réfugiés et les migrants sont souvent représentés en plus grand nombre dans l'entrepreneuriat que la population locale. Cela dépend toutefois du pays.

Si nous nous penchons plus précisément sur...

La présidente : Je suis désolée de vous interrompre, mais nous avons utilisé cinq minutes et demie et d'autres sénateurs aimeraient poser des questions. Pourriez-vous répondre très brièvement?

Mme Siegel : Oui, bien sûr.

Nous avons constaté qu'en général, les taux d'entrepreneuriat augmentent aussi au sein de la population locale des régions qui accueillent des réfugiés en raison des occasions qui sont créées. Ainsi, ces régions ont de nouveaux marchés et des gens qui ont de l'argent et des ressources et ils peuvent leur vendre des biens et services. Nous observons souvent que ces occasions sont très positives pour la communauté locale.

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice Bernard : Je remercie tous les témoins d'être ici aujourd'hui. J'essaierai de poser de brèves questions et j'espère que j'aurai le temps de toutes les poser.

Ma première question s'adresse à Mme Thomson et à Mme Siegel. Vous avez toutes deux fait référence à la volonté politique ou plutôt à l'absence de volonté politique. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce qui, selon vous, est à l'origine de ce manque de volonté politique? Que devons-nous faire pour améliorer la situation?

Mme Siegel : Oui, certainement. C'est une excellente question au sujet de la volonté politique.

Parfois, on adopte une approche trop réductionniste pour aborder ces questions. Lorsqu'on parle, par exemple, de la situation des Ukrainiens par rapport à celle des Syriens en Europe, on réduit souvent la question à la xénophobie, à la discrimination et à la rhétorique anti-islamique. Ces éléments jouent certainement un rôle, mais je pense qu'il y a aussi beaucoup plus que cela. D'autres éléments entrent en jeu, par exemple la question de savoir comment l'agresseur est perçu et s'il s'agit d'un ennemi commun ou non.

Pour de nombreux pays d'Europe de l'Est et d'Europe en général, on peut dire que la Russie est considérée comme un ennemi commun, alors que le régime syrien n'était pas

A lot of European states that have been very against taking in refugees from other countries felt as if they have gone through similar things with Russian aggression in the past, so they feel as if these are their brothers, sisters, neighbours.

Additionally, Poland, which is hosting the largest number of Ukrainians right now, already had a large number of Ukrainians in the country as labour migrants previously. They already had quite a close relationship there.

Then, of course, there come the other issues of gender, which is very important. Women are generally seen as less problematic, less of a security threat, less threatening more generally. Women and children usually appeal to people's humanitarian concern on another side. Really, the demographic characteristics of the population group, where they are coming from, yes, how close they are seen to the local population, but also the greater context around what the conflict is, and if people feel as if they have a shared experience, all those things matter a lot. We should be careful not to be too reductive in this.

Ms. Thomson: I am echoing everything Ms. Siegel said. The only addition I have is it is also context specific.

In Greece, we saw that a lot of Greek people were really actively involved in the early days of the large flows of people through Greece. As a transit country, the fact that people moved on was hard on communities that had offered welcome. That started to feed into a negative rhetoric within the political space, and the politicians picked up on that. Then it becomes self-reinforcing that people want to move, and then people feel as if they have to move. That is a unique part of being a transit country.

Now I am in Turkey, and there is a large population that in and of itself, just by sheer numbers, was always going to put a lot of pressure on political will. I think that's human nature. On top of that, there is an inflation situation that has been very challenging for the average Turkish national, as well as an earthquake in the area that was hosting refugees, and COVID-19 during this period, and the overall ability for the host community to continue to offer welcome as the years drag on, becomes harder and harder.

I think it is context specific, and we need to be careful not to be too reductionist and look at those specifics and the policy tools we have in our toolbox to respond to those specific contexts.

nécessairement considéré comme un ennemi commun. Un grand nombre d'États européens qui se sont fermement opposés à l'accueil de réfugiés d'autres pays ont toutefois l'impression d'avoir déjà vécu des situations semblables à l'agression russe, et ils voient donc ces gens comme leurs frères, leurs sœurs et leurs voisins.

En outre, la Pologne, qui accueille actuellement le plus grand nombre d'Ukrainiens, comptait déjà un grand nombre de travailleurs ukrainiens immigrants dans sa population. Les deux pays avaient donc déjà des liens étroits.

Et puis, bien entendu, il y a les questions fondées sur le sexe, qui sont très importantes. En général, on considère que les femmes créent moins de problèmes et qu'elles représentent une menace moins importante pour la sécurité et en général. Les femmes et les enfants suscitent généralement des préoccupations humanitaires d'un autre ordre. En réalité, les caractéristiques démographiques du groupe de population, le lieu d'origine de ce groupe, la mesure dans laquelle il est perçu comme étant proche de la population locale, ainsi que le contexte plus large du conflit et la perception d'une expérience commune sont des questions qui pèsent beaucoup dans la balance. Nous devons donc veiller à ne pas adopter une approche trop réductionniste à cet égard.

Mme Thomson : Je me fais l'écho de tout ce qu'a dit Mme Siegel. J'ajouterais seulement que cela dépend aussi du contexte.

Par exemple, nous avons vu de nombreux Grecs se mobiliser activement lorsque d'importantes vagues de migrants ont traversé la Grèce. Le fait qu'il s'agissait d'un pays de transit et que les migrants continuaient ensuite de se déplacer a été difficile pour les collectivités qui les avaient accueillis. Cela a commencé à alimenter une rhétorique négative au sein de l'espace politique, et les politiciens s'en sont emparés. Les gens se sont ensuite sentis obligés de déménager, puisqu'on leur disait que c'était ce qu'ils voulaient. C'est une caractéristique unique des pays de transit.

Je suis maintenant en Turquie, où il y a une population importante qui, en raison de sa grande taille, allait toujours exercer une forte pression sur la volonté politique. Je pense que c'est la nature humaine. De plus, il y a une situation d'inflation qui est très difficile pour les citoyens turcs ordinaires, et il y a eu un tremblement de terre dans la région qui accueillait des réfugiés, en plus de la COVID-19 qui a sévi pendant cette période. Au fil des ans, il devient de plus en plus difficile aux collectivités d'accueil de continuer à offrir cet accueil.

Je pense que cela dépend du contexte. Nous devons donc veiller à ne pas adopter une approche trop réductionniste et à tenir compte du contexte pour choisir ensuite les outils politiques appropriés, parmi ceux à notre disposition, pour intervenir dans chaque contexte.

Senator Jaffer: Thank you to all of you for the great work you do. I am limited in time, and I can only ask a few questions.

I want to first thank you, Ms. Thomson, for the great work that the Red Cross and Red Crescent societies do. When I was an immigration lawyer, I remember all the help that the Red Crescent and Red Cross societies gave, so I am very appreciative of the tremendous work you do. At the moment, we are seeing the Red Cross flag everywhere in Palestine, in the exchange. Thank you. Please convey to everyone that we appreciate the great work you do.

When you talk about Ukraine, for me, especially in Canada, Ukraine is an exception. When you said everyone came together for Ukraine, I doubt if that will happen, say, to another country that's not so close to Europe. Would you agree with that?

Ms. Thomson: As a humanitarian, you have to be optimistic and hopeful. I choose to have hope that since we've done it once, it means we can learn from that and do it again. As advocates, we can also remind our political leaders of the tools they have and the actions they have taken for other populations in need. But I appreciate your skepticism, and I think it's fair enough.

I am thankful as well for your words of gratitude, because as a colleague said the other day, it's not easy to be neutral in a world that's not very comfortable with neutrality right now. That's a key part of our humanitarian principles that allow us to do the work we do, but is very challenging in this moment. Thank you for your kind words of support for our colleagues within the Red Cross and Red Crescent movement.

Senator Jaffer: Thank you, Ms. Thomson.

I have a question for you, Professor Foroutan. I've looked with interest at your research, especially including the study of radicalization and racism. As you know, refugees often find themselves excluded, isolated and discriminated against, and this often leads to sentiment of alienation, which can translate into radicalization and extremism.

Would speak to how we can prevent the isolation of asylum seekers and, more important for me, the acceptance of asylum seekers?

Ms. Foroutan: Thank you for your question, senator. You already pointed out the fact that discrimination and experiences of racism might lead to radicalization. We are doing the reporting for the German government, and my institute is commissioned to prepare the National Discrimination and Racism Monitor each year. We just presented the data two weeks

La sénatrice Jaffer : Je vous remercie tous de votre excellent travail. Mon temps est limité et je ne peux poser que quelques questions.

Je tiens d'abord à vous remercier, madame Thomson, de l'excellent travail qu'accomplissent les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Lorsque j'étais avocate spécialisée en droit de l'immigration, je me souviens de toute l'aide qu'apportaient ces sociétés. Je suis donc très reconnaissante de votre travail formidable. En ce moment, nous voyons le drapeau de la Croix-Rouge partout en Palestine, lors des échanges. Je vous remercie. Veuillez faire savoir à tout le monde que nous vous savons gré de votre excellent travail.

Lorsque vous parlez de l'Ukraine, il s'agit à mes yeux d'une exception, en particulier au Canada. Lorsque vous dites que tout le monde s'est uni pour l'Ukraine, je doute que la même chose se produise pour un autre pays qui n'est pas si proche de l'Europe, disons. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

Mme Thomson : Les travailleurs humanitaires doivent être optimistes et garder espoir. Je choisis d'espérer que puisque nous l'avons fait une fois, nous pouvons en tirer des leçons et recommencer. En tant que défenseurs des droits, nous pouvons également rappeler à nos dirigeants politiques les outils dont ils disposent et les mesures qu'ils ont prises pour d'autres populations dans le besoin. Mais je comprends votre scepticisme, et je pense qu'il est justifié.

Je vous remercie également de vos paroles de gratitude, car comme l'a dit un collègue l'autre jour, il n'est pas facile d'être neutre dans un monde qui n'est pas très à l'aise avec l'impartialité en ce moment. C'est un élément clé de nos principes humanitaires qui nous permet de faire notre travail, mais c'est très difficile ces temps-ci. Je vous remercie de vos bons mots et de votre appui à l'égard de nos collègues du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

La sénatrice Jaffer : Je vous remercie, madame Thomson.

J'ai une question à vous poser, madame Foroutan. J'ai examiné avec intérêt vos recherches, en particulier l'étude sur la radicalisation et le racisme. Comme vous le savez, les réfugiés se retrouvent souvent exclus, isolés et victimes de discrimination, ce qui conduit couramment à un sentiment d'aliénation, qui peut se traduire par la radicalisation et l'extrémisme.

Pourriez-vous nous dire comment prévenir l'isolement des demandeurs d'asile et, ce qui est plus important à mes yeux, favoriser leur acceptation?

Mme Foroutan : Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice. Vous avez déjà rappelé que la discrimination et les expériences de racisme peuvent conduire à la radicalisation. Nous préparons des rapports pour le gouvernement allemand, et mon centre de recherche est chargé de préparer chaque année l'observatoire national de la discrimination et du racisme. Il y a

ago showing that especially discrimination against Black people and Muslim people is highest in Germany.

We have a group that is observing TikTok radicalization right now, especially since October 7. As you might be aware, 7% of the population here in Germany is of Muslim background. Especially since the war with Israel and Palestine, debates about expatriation of this group are in the media, and they are tied to the aspects that somehow anti-Semitism in Germany is externalized toward that group of Muslims, as if Germany wouldn't have a problem with anti-Semitism by its own. We are constantly talking about imported anti-Semitism and Muslim anti-Semitism in this country, while at the very same time, we are truly observing a higher amount of anti-Semitism between young Muslim kids getting radicalized on TikTok. We are keen on understanding whether there is a correlation between the subversive act of constantly externalizing the children of immigrants for years, and there being, somehow, a distinctive embracing of radical groups that somehow tend to give them more appreciation at the moment.

The Chair: I will ask witnesses to be brief with your answers, and senators with the questions. We have literally under 10 minutes left.

[Translation]

Senator Gerba: All three of you cited the EU Temporary Protection Directive as a measure that has helped Europe respond to the influx of refugees, mainly from Ukraine, even though we know the conditions aren't entirely the same.

What lessons have you learned from implementing the measure? Can you give us a few details on the potential impact of extending the measure to all refugees?

The question is for all three witnesses. Ms. Siegel can go first, since she worked for the European Commission. I imagine she can go first.

[English]

Ms. Siegel: This is a big question, and I'm not sure I understood it fully, but if we think about the implementation of the Temporary Protection Directive opened up to other groups or even just the idea of it, I think key important points are just doing away with the waiting times.

deux semaines, nous avons présenté des données montrant que la discrimination à l'égard des Noirs et des musulmans est particulièrement importante en Allemagne.

Nous avons un groupe qui surveille actuellement la radicalisation sur TikTok, en particulier depuis le 7 octobre. Comme vous le savez peut-être, 7 % de la population allemande est d'origine musulmane. Depuis que la guerre a éclaté entre Israël et la Palestine, les débats sur l'expatriation de ce groupe font rage dans les médias. Ils découlent de l'idée que l'antisémitisme en Allemagne est en quelque sorte un comportement d'extériorisation à l'égard de ce groupe de musulmans, comme si l'Allemagne ne pouvait pas avoir de problème d'antisémitisme en soi. Nous parlons constamment d'antisémitisme de l'étranger et d'antisémitisme musulman dans ce pays, alors que nous observons parallèlement une véritable augmentation de l'antisémitisme chez les jeunes musulmans qui se radicalisent sur TikTok. Nous cherchons à comprendre s'il existe une corrélation entre le caractère subversif des comportements d'extériorisation que subissent constamment les enfants d'immigrants pendant des années, et le fait qu'il y ait, d'une manière ou d'une autre, une adhésion marquée aux groupes radicaux qui leur donne plus d'attention à l'heure actuelle.

La présidente : Je dois demander aux témoins de donner des réponses brèves, et aux sénateurs de poser des questions courtes. Il nous reste en effet moins de 10 minutes.

[Français]

La sénatrice Gerba : Vous avez toutes les trois cité la Directive relative à la protection temporaire, adoptée par l'Union européenne, comme exemple de mesures qui ont pu aider l'accueil de réfugiés en Europe, en particulier les réfugiés ukrainiens, même si on sait que ce n'est pas totalement les mêmes conditions.

Quelles leçons tirez-vous de la mise en place de cette mesure? Pourriez-vous nous donner quelques détails sur les effets que pourrait avoir l'extension de cette mesure à l'ensemble des réfugiés?

Ma question s'adresse aux trois témoins. On peut commencer par Mme Siegel, puisqu'elle a travaillé à la Commission européenne. J'imagine qu'elle pourrait commencer.

[Traduction]

Mme Siegel : C'est une grande question, et je ne suis pas sûre de l'avoir bien comprise. En ce qui a trait à l'application à d'autres groupes de la directive sur la protection temporaire, ou simplement à cette idée, je pense qu'il est essentiel de simplement éliminer les temps d'attente.

One of the big issues in asylum seeking is — I am currently based in the Netherlands — even if countries have rapid assessment procedures, what happens is when you have large influxes of people, that rapid procedure doesn't start for six months, until someone gets to them. What we need to seriously think about — and lessons that we can learn, especially for groups who are very likely to receive refugee status or some kind of other status, like Syrians, for example — it would make sense to allow them immediately to register children in school, give them normal health care access and access to the labour market, immediately on day one. All of the same rights and privileges that the Ukrainians received with the triggering of the Temporary Protection Directive would make a lot of sense to do that with other groups when you have larger influxes. When you know the group is already very likely to get protection, there is no reason to have people sitting in a queue, which is exactly the reason for the Temporary Protection Directive from the beginning. That's the reason it was thought of. Opening it up to other groups would make sense and be a huge step in the right direction.

[Translation]

Senator Gerba: Thank you. That can contribute—

Ms. Thomson: I completely agree. I also want to say that even with the Temporary Protection Directive, although people were able to obtain a work permit quickly, they still faced barriers to economic integration. That applied mainly to Ukrainians, in terms of accessing child care and language classes in the host country.

We learned that it's really important that the process to obtain status be direct and quick and that the opportunity to work be available right away. We also learned that the story doesn't end there. Immigration programs, language programs and programming for people with specific needs, such as women with children, are still necessary to ensure that people can succeed when they start over in a new country.

[English]

The Chair: Thank you. I wasn't going to ask a question, but, very briefly, the prevailing current political atmosphere in Europe, does that worry you, where Europe is going?

Ms. Siegel: Maybe I can jump in quickly because I am based in the Netherlands. The elections just happened, and a very right-wing populist government won decisively and surprisingly to the general public. So, yes, it is very concerning. We see what just happened in the Netherlands has emboldened right-wing populists in other countries, and that's very concerning for what we're going to see in the future with regard to the reception of

L'un des grands problèmes des demandes d'asile — je suis actuellement établie aux Pays-Bas —, c'est que même si les pays ont des procédures d'évaluation rapide, en cas d'afflux massif de personnes, cette voie accélérée ne commence pas avant six mois, jusqu'à ce qu'on parvienne à la personne. Nous devons sérieusement songer — nous pouvons tirer des leçons, en particulier pour les groupes qui sont très susceptibles d'obtenir le statut de réfugié ou un autre statut, comme les Syriens — à permettre immédiatement aux personnes d'inscrire leurs enfants à l'école et d'avoir un accès normal aux soins de santé et au marché du travail, et ce, dès le premier jour. En cas d'afflux important, il serait logique d'offrir à d'autres groupes tous les droits et privilèges dont ont bénéficié les Ukrainiens avec la directive sur la protection temporaire. Lorsqu'on sait que le groupe est déjà très susceptible d'obtenir une protection, il n'y a aucune raison de demander aux gens de faire la queue, ce qui est exactement la raison d'être de la directive. C'est la raison pour laquelle elle a été conçue. Il serait logique de l'appliquer à d'autres groupes, ce qui constituerait un grand pas dans la bonne direction.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci. Cela peut enrichir...

Mme Thomson : Je suis totalement d'accord. J'aimerais également dire que même avec l'aide de la Directive relative à la protection temporaire, même si les gens ont réussi à avoir un permis de travail rapidement, il y avait toujours des barrières qui leur posaient problème pour s'intégrer dans l'économie — surtout pour les Ukrainiens, en ce qui a trait à la garde d'enfants et aux cours de langue dans le pays où ils sont arrivés.

On a appris qu'il est très important d'obtenir le statut directement et rapidement, et d'avoir l'occasion de travailler immédiatement. On a également appris que ce n'est pas la fin de l'histoire et qu'il est toujours important d'avoir des programmes d'immigration, des programmes de langue et de mettre en place des programmes d'aide pour les besoins particuliers, par exemple pour les femmes qui ont des enfants, pour s'assurer que les gens peuvent réussir lorsqu'ils commencent leur nouvelle vie dans un nouveau pays.

[Traduction]

La présidente : Je vous remercie. Je n'allais pas poser de question, mais j'aimerais savoir très brièvement si le climat politique qui prévaut actuellement en Europe vous inquiète, étant donné la direction que prend l'Europe.

Mme Siegel : Je peux répondre rapidement puisque je suis aux Pays-Bas. Les élections viennent d'avoir lieu, et un gouvernement populiste de droite a gagné de manière décisive, à la surprise du grand public. Le climat est donc en effet très préoccupant. Nous voyons que ce qui vient de se passer aux Pays-Bas a enhardi les populistes de droite d'autres pays. C'est très inquiétant pour l'accueil qui sera réservé à l'avenir aux

asylum seekers and refugees, but also migrants more generally, and the integration and welcoming environments that we have seen in some countries in the past are under threat.

Ms. Foroutan: Right now, we only have Ireland, Spain and Portugal without high amounts of right-wing populist parties. Only those three. The other European countries are heading toward right-wing — not majorities, but big representations in Parliament, and what worries most of us at this very moment is that Germany has this right-wing party that is climbing up to 23% right now. They are missing 7% in order to get the highest number and become the majority. What we can observe — and this is really counterintuitive — is that there are a lot of immigrants now deciding to vote for the right-wing parties, and this is somehow interconnected to the experience of discrimination. We can hear the Syrians saying, “Where was Europe when Russia was hitting Syria with the bombs? And now we are in a war when it attacked Ukraine.” This is quite a big narrative, and the narrative of racial hierarchies is somehow turning the immigrants who live here into proponents for voting for right-wing parties in order to destroy Europe, which our interviews somehow find out.

The Chair: Thank you.

Senator Omidvar: I will pose the question and hope to get answers from you in writing because there is no time. This study will make recommendations to the Government of Canada and to the people of Canada. Ministers will read it. We hope the Prime Minister will read it. From your European point of view, what should be in this report that Canada can take, with humility, to the global stage?

The Chair: Thank you. I want to express gratitude to all the witnesses. Excellent testimony. We should reserve the right to call you back.

Senator Arnot: I have a concern. I would like the witnesses, particularly Dr. Foroutan, who didn't get a chance to answer my questions — I am hoping she can do that in writing. Similarly, Dr. Siegel didn't get a chance to answer the second component of my question. I would like responses in writing as well.

This process is flawed. Four minutes for three panellists makes no sense to me whatsoever. The agenda is overbooked, and it does a disservice to these issues. I am very concerned about this.

The Chair: Senator Arnot, I tend to agree with you. I, myself, had that question. Sometimes what happens is that we try to get two panellists, but sometimes we have approached and if a third panellist agrees, then we let them appear too. That's why I said we reserve the right to call this panel back, because there are so many questions that we still want to ask.

demandeurs d'asile et aux réfugiés, mais aussi aux migrants plus généralement, ainsi que pour l'intégration et l'accueil que nous avons vus par le passé à l'égard de certains pays menacés.

Mme Foroutan : Actuellement, seuls l'Irlande, l'Espagne et le Portugal sont dépourvus de partis populistes de droite. Il n'y a que ces trois-là. Les autres pays européens se dirigent vers des partis de droite — ils n'ont pas la majorité, mais sont largement représentés au Parlement. Ce qui inquiète la plupart d'entre nous en ce moment, c'est que l'Allemagne a un parti de droite qui atteint 23 % d'appui en ce moment. Il lui manque 7 % pour avoir la proportion la plus élevée et devenir majoritaire. Ce que nous pouvons observer — et qui est vraiment paradoxal —, c'est que beaucoup d'immigrants décident maintenant de voter pour les partis de droite, ce qui est en quelque sorte attribuable à la discrimination subie. Nous pouvons entendre les Syriens dire : « Où était l'Europe lorsque la Russie bombardait la Syrie? Et nous serions maintenant en guerre parce qu'elle a attaqué l'Ukraine. » Il s'agit d'un discours assez répandu, et le récit des hiérarchies raciales transforme en quelque sorte les immigrants qui vivent ici en partisans qui votent pour les partis de droite afin de détruire l'Europe. C'est ce que nos entretiens révèlent en quelque sorte.

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice Omidvar : Je vais poser ma question, et j'espère obtenir vos réponses par écrit puisque nous manquons de temps. À l'issue de cette étude, des recommandations seront envoyées au gouvernement du Canada et à la population canadienne. Les ministres les liront. Nous espérons que le premier ministre fera de même. De votre point de vue européen, quel élément devrait contenir ce rapport, et que le Canada pourrait humblement apporter à la scène mondiale?

La présidente : Je vous remercie. Je tiens à exprimer ma gratitude à tous les témoins. Ce sont d'excellents témoignages. Nous devrions nous réserver le droit de vous rappeler.

Le sénateur Arnot : J'ai une préoccupation. J'aimerais que les témoins qui n'ont pas eu l'occasion de répondre à mes questions, en particulier Mme Foroutan, le fassent par écrit. De même, Mme Siegel n'a pas eu la chance de répondre à la deuxième partie de ma question. Je vous prie de nous faire parvenir les réponses par écrit.

Ce processus laisse à désirer. Avoir quatre minutes pour trois témoins n'a aucun sens à mes yeux. L'ordre du jour est surchargé, ce qui nuit à ces enjeux. J'en suis très inquiet.

La présidente : Sénateur Arnot, je suis plutôt d'accord avec vous. Je voulais moi-même poser une question. Parfois, nous essayons d'avoir deux témoins, mais il arrive que nous communiquions avec un troisième témoin. S'il accepte, nous le laissons comparaître aussi. C'est pourquoi j'ai dit que nous nous réservions le droit de rappeler ce groupe de témoins. Il y a tellement de questions que nous voulons encore leur poser.

If any other senator who has a question that has not been answered, if you give it to the clerk, he can forward it to them, and they can answer it in writing.

Senator Omidvar: If they are able to appear. Impinging on their time again, I find —

The Chair: Yes. The best thing would be, looking at this interest, is that maybe we have this panel back again. I think we will do that. There is so much to ask you. I, myself, snuck in one question. I had so many questions to ask, but as chair I generally don't get to ask questions. Thank you for your time, and maybe in the New Year — and the winter of discontent will pass, too, and we will see what happens in Europe. Thank you so much.

Honourable senators, I shall now introduce our second panel. With regret, we can't have Janemary Ruhundwa, the co-founder and Executive Director of DIGNITY Kwanza, but we will hopefully be able to hear from her sometime in December.

We do have online Bahati Maganjo, Economic Mobility Pathway Pilot Consultant and Member, Refugee Advisory Network of Canada. I will now invite you to make your presentation.

Bahati Maganjo, Economic Mobility Pathway Pilot Consultant and Member, Refugee Advisory Network of Canada, as an individual:

Thank you for having me here today and for the opportunity to offer insight into this study. To share a brief background about myself, I am originally from Rwanda, displaced to Kenya for 25 years as a refugee after the 1994 genocide. While in Kenya, I was able to train as a nurse before migrating to Canada in 2021.

Because of my personal experience, I became actively involved in social action and advocacy in areas of peace, education, refugee policy, research and labour mobility for refugees.

While Canada defines human rights as the rights to which persons are inherently entitled to because they are human beings, the reality is that for many refugees, these rights are not recognized. This is why the first words I uttered after getting to Canada were, "I stand here, as a person with legal status, and with rights."

It is unfortunate that Africa as a continent has been plagued by conflict after conflict. According to The Office of the United Nations High Commissioner for Refugees, also known as UNHCR, there are about 30 million displaced persons in the region, representing almost one third of the world's refugee

Si un autre sénateur a une question à laquelle on n'a pas répondu, vous pouvez la remettre au greffier, qui la transmettra aux témoins. Ceux-ci pourront alors y répondre par écrit.

La sénatrice Omidvar : S'ils le peuvent, ils pourraient comparaître. Je trouve que gruger encore leur temps...

La présidente : C'est vrai. Compte tenu de l'intérêt, la meilleure chose à faire serait peut-être de réunir à nouveau ce groupe de témoins. Je pense que nous allons le faire. Il y a tellement de choses à vous demander. J'ai moi-même glissé une question. J'en avais beaucoup à poser, mais je n'ai généralement pas l'occasion de le faire en tant que présidente. Je vous remercie de votre temps, et peut-être qu'au cours de la nouvelle année... L'hiver du mécontentement passera aussi, et nous verrons ce qui arrivera en Europe. Je vous remercie infiniment.

Honorables sénateurs, je vais maintenant vous présenter notre deuxième groupe de témoins. Nous regrettons de ne pouvoir accueillir Janemary Ruhundwa, cofondatrice et directrice générale de DIGNITY Kwanza, mais nous espérons pouvoir la recevoir au cours du mois de décembre.

Nous avons en ligne Bahati Maganjo, consultante du Projet pilote sur la voie d'accès à la mobilité économique et membre du Refugee Advisory Network of Canada. Je vous invite maintenant à faire votre exposé.

Bahati Maganjo, consultante du Projet pilote sur la voie d'accès à la mobilité économique et membre, Refugee Advisory Network of Canada, à titre personnel :

Je vous remercie de m'accueillir aujourd'hui. Je suis ravie d'avoir l'occasion de donner mon point de vue sur cette étude. Pour me présenter brièvement, je suis originaire du Rwanda, et après le génocide de 1994, j'ai été déplacée au Kenya pendant 25 ans en tant que réfugiée. Là-bas, j'ai pu suivre une formation d'infirmière avant d'immigrer au Canada en 2021.

Mon expérience personnelle m'a amenée à m'impliquer activement dans l'action sociale et la défense des droits dans les domaines de la paix, de l'éducation, de la politique concernant les réfugiés, de la recherche et de la mobilité de la main-d'œuvre pour les réfugiés.

Même si le Canada définit les droits de la personne comme étant ceux auxquels les gens ont fondamentalement droit à titre d'humains, en réalité, ces droits ne sont pas reconnus à de nombreux réfugiés. C'est pourquoi les premiers mots que j'ai prononcés après mon arrivée au Canada ont été : « Je me tiens ici, en tant que personne ayant un statut juridique et des droits. »

Il est regrettable que le continent africain soit en proie à des conflits successifs. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, ou HCR, il y a environ 30 millions de personnes déplacées dans la région, ce qui représente près du tiers de la population mondiale de réfugiés. De nouveaux

population. New cases of displacements continue to be triggered by conflict, climate-related events and political violence.

I do not think that I am expert enough to speak on the root causes of displacement; however, in my 25 years that I was a refugee, I was able to benefit from programming and witness positive practices that, if developed and made more efficient, could eventually lead to durable solutions for more refugees.

I will refer to my immigration to Canada and expound that it was through the Economic Mobility Pathways Pilot, or EMPP. A simple description of this program is that it is building a bridge between Canadian labour shortages and refugees abroad who have the necessary skills, education and work experience to fill those jobs.

Canada was and remains a leader in the space of refugees labour mobility, the first of its kind to be implemented in Africa, offering an economic solution to a humanitarian crisis. While still a refugee with limited access to work opportunities in the countries of asylum, I was presented with the opportunity to apply for a job in Canada, hence obtaining my durable solution. I am the product of many years in the making, but I believe that with the right support and investments, refugees could access opportunities much faster and more efficiently, with dignity.

Canada has been a leader, in many regards, in its response to humanitarian crises. This has been through the funding and support of various refugee programs, but which have not yet been aligned to labour opportunities. An opportunity that I see here is the intentional support and investment in refugee-hosting countries to build skills and expertise that will meet the needs and demands in safe third countries but also allow them to contribute to their communities and to benefit the host country. It can also be considered that along with supporting four-year degree courses, there may be value in supporting short, hands-on training programs that can be made accessible even to the marginalized. For example, did you know that the entry-level health care training delivered in Canada for personal support workers or continuing care assistants in senior care homes is typically less than one year in length? How many refugees would jump at the chance to receive such training if it resulted in an employment opportunity in Canada?

Another area of consideration is on the matter of refugee women and girls who are vulnerable and exposed to many challenges while not being able to access opportunities in the same way as men. The percentage margin between refugee males and females who have access to education opportunities is very wide due to socio-economic reasons. In labour mobility,

déplacements sont encore attribuables aux conflits, aux phénomènes climatiques et à la violence politique.

Je ne m'y connais pas assez pour parler des causes profondes des déplacements. Cependant, au cours de mes 25 années en tant que réfugiée, j'ai pu profiter de programmes et être témoin de pratiques positives qui, si elles sont élargies et plus efficaces, pourraient créer des solutions durables pour un plus grand nombre de réfugiés.

J'évoquerai mon immigration au Canada et expliquerai qu'elle s'est faite dans le cadre du Projet pilote sur la voie d'accès à la mobilité économique, ou PVAME. Pour décrire simplement ce programme, il jette un pont entre les pénuries de main-d'œuvre au Canada et les réfugiés à l'étranger qui possèdent les compétences, l'éducation et l'expérience professionnelle nécessaires pour occuper ces emplois.

Le Canada a été et demeure un leader dans la mobilité de la main-d'œuvre pour les réfugiés. C'est le premier programme du genre à être mis en œuvre en Afrique, et il offre une solution économique à une crise humanitaire. Alors que j'étais encore une réfugiée ayant un accès limité aux occasions d'emploi dans les pays d'asile, j'ai eu la chance de postuler pour un emploi au Canada, ce qui m'a permis d'obtenir une solution durable. Je suis le fruit de nombreuses années de travail, mais je crois qu'avec un soutien et des investissements convenables, les réfugiés pourraient accéder à des occasions beaucoup plus vite et efficacement, et dans la dignité.

Le Canada a été un chef de file à bien des égards dans sa réponse aux crises humanitaires. Il l'a fait en finançant et en soutenant divers programmes pour les réfugiés, mais ceux-ci ne correspondent pas encore aux possibilités d'emploi. Ce qu'il faudrait faire, c'est soutenir et investir délibérément dans les pays qui accueillent des réfugiés afin de renforcer les compétences et l'expertise qui répondront aux besoins et aux demandes des pays tiers sûrs. La mesure doit aussi permettre aux réfugiés de contribuer à leur communauté et d'en faire bénéficier le pays d'accueil. En plus de soutenir des formations diplômantes de quatre ans, le programme pourrait appuyer des formations courtes et pratiques auxquelles même les personnes marginalisées peuvent avoir accès. Saviez-vous, par exemple, que la formation initiale en soins de santé dispensée au Canada pour les préposés aux bénéficiaires ou les assistants en soins continus dans les maisons de retraite dure généralement moins d'un an? Combien de réfugiés sauteraient sur l'occasion de recevoir une telle formation si elle débouchait sur une occasion d'emploi au Canada?

Un autre volet à prendre en considération est celui des femmes et des jeunes filles réfugiées, qui sont vulnérables et exposées à de nombreux défis, mais qui n'ont pas accès aux mêmes occasions que les hommes. L'écart en pourcentage entre les réfugiés hommes et femmes qui ont accès à l'éducation est très important pour des raisons socioéconomiques. En ce qui

according to RefugePoint's statistics, about 75% of the applicants are male. While efforts are being made to reach out to women, there could be an opportunity to level the playing field by supporting training efforts aligned to labour opportunities, encouraging more female applicants.

Canada's EMPP labour mobility program is an example to other countries. By the first quarter of this year, over 140 job offers had been made to qualified refugees. Now, with the new federal program launched in June this year, it will prove even more efficient with numerous policy changes being implemented that will potentially lead to scaling up of labour mobility. Just this past month, we have started to see the wheels turn more smoothly with 14 landings. This is not only supporting host countries, but it is also changing how refugees are perceived.

I would like to conclude by saying that Canada is well positioned as a leader in this space to ensure that the human rights and dignity of refugees around the world are respected; that refugees are given the opportunity to be recognized not only for their tragic histories but also for their skills and experiences they carry. What's more, recognizing that in doing so, it is a win-win-win — a win for the individuals, the employers who hire them and the communities that welcome them.

Therefore, I call upon each of you to learn more about how Canada can not only remain a participant in this space but also scale up the opportunities by aligning Canadian investments that are already underway.

Thank you very much. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you.

One of the other witnesses couldn't join us, but we have five minutes for questions and answers.

Senator Jaffer: Thank you. Ms. Maganjo, it's a real honour to have you here. I also come from that part of the world. It was interesting to hear from you, as a member of the Refugee Advisory Network. You spoke about a lot of things, and I want to focus on what happens to African refugees when they arrive here. They arrive in many different ways, especially women. Can you expand upon that?

Ms. Maganjo: When they land in Canada, I suppose?

Senator Jaffer: Yes.

concerne la mobilité de la main-d'œuvre, selon les chiffres de RefugePoint, environ 75 % des candidats sont des hommes. Bien que des efforts soient faits pour atteindre les femmes, il serait possible d'égaliser les chances en favorisant des formations qui correspondent aux possibilités d'emploi, ce qui encouragerait un plus grand nombre d'entre elles à postuler.

Le programme canadien de mobilité de la main-d'œuvre du PVAME est un exemple pour d'autres pays. Au premier trimestre cette année, plus de 140 offres d'emploi avaient été envoyées à des réfugiés qualifiés. Aujourd'hui, avec le nouveau programme fédéral lancé en juin cette année, ce sera encore plus efficace grâce aux nombreux changements apportés à la politique qui pourraient accroître la mobilité de la main-d'œuvre. Le mois dernier, nous avons commencé à voir que les choses fonctionnent plus rondement avec 14 atterrissages. Le programme permet non seulement de soutenir les pays d'accueil, mais aussi de changer la façon dont les réfugiés sont perçus.

J'aimerais conclure en disant que le Canada est bien placé en tant que leader dans ce domaine pour garantir le respect des droits de la personne et de la dignité des réfugiés à l'échelle mondiale. Il faut aussi que les réfugiés soient reconnus non seulement pour leur histoire tragique, mais aussi pour leurs compétences et leurs expériences. Qui plus est, il faut reconnaître que, ce faisant, tout le monde est gagnant — les personnes, les employeurs qui les embauchent et les communautés qui les accueillent.

Je prie donc chacun d'entre vous à en apprendre plus sur la manière dont le Canada peut non seulement continuer à jouer un rôle à ce chapitre, mais aussi multiplier les occasions en harmonisant les investissements canadiens déjà en place.

Je vous remercie de votre attention. Je suis impatiente de répondre à vos questions.

La présidente : Je vous remercie.

L'un des autres témoins n'a pas pu se joindre à nous, mais nous disposons de cinq minutes pour les questions et les réponses.

La sénatrice Jaffer : Je vous remercie. Madame Maganjo, c'est un véritable honneur de vous compter parmi nous. Je viens moi aussi de cette région du monde. Il était intéressant de vous entendre en tant que membre du réseau consultatif sur les réfugiés. Vous avez parlé de beaucoup de choses, et je voudrais me concentrer sur ce qu'il advient des réfugiés africains lorsqu'ils arrivent ici. Ils sont dans toutes sortes d'états, en particulier les femmes. Pouvez-vous nous en dire plus?

Mme Maganjo : Vous parlez de lorsqu'ils arrivent au Canada, je suppose?

La sénatrice Jaffer : C'est exact.

Ms. Maganjo: It is the same case as others. You would get to your community. You would be connected with settlement workers to help you settle in. There's potential for getting a job — looking for work to be able to be self-sufficient.

However, one challenge that can be observed is that, sometimes, getting work can be difficult because of a lack of experience or maybe opportunities for training in the host countries. That is why one of the focuses that I mentioned is about host-country investments. It also transitions into settlement and how well people settle in. It is also about looking at support systems that are in place for the vulnerable in society, especially women. It is about thinking of mental health supports and social supports, if they are not with extended family or do not have their own families.

Senator Jaffer: In Canada, as well as other countries, thousands of asylum seekers are detained each year. Their detention has certainly raised many concerns.

Would you discuss what you believe is the best way to manage incoming asylum seekers and illegal immigrants while staying true to international law and being respectful of human rights?

Ms. Maganjo: That's a challenging question. I'm biased in my answer, because I understand what it's like to be an asylum seeker and not have many options to go back to the country you are coming from.

On the issue of being detained —

Senator Jaffer: You are allowed to be biased, so please be biased.

Ms. Maganjo: Thank you.

Having access to things like qualified legal supports — someone who has time to go through your case — and also not being put into situations that affect your mental health in terms of where you're being detained, whether you're being threatened with being sent back to where you came from and not being given enough time to state your case. Looking at all of those things, I would choose to see that person, regardless of the politics behind everything. I tend to find that refugees and asylum seekers, especially, are caught between political fights. Most of the time, policy-makers will forget the person. You have families being separated because of the issue of seeking asylum and parents being detained separately from their children or their spouses, which is taking away from their human rights.

I think we must remind ourselves that these are actual people and give them access to the right legal resources that they will need to state their case.

Mme Maganjo : Il leur arrive la même chose que les autres. La personne réfugiée arrive dans sa communauté. Elle est mise en contact avec un responsable de l'établissement des réfugiés qui l'aidera à s'installer. Il est possible d'obtenir un emploi. Il faut chercher du travail pour être autonome.

Pendant, il est parfois difficile de trouver un emploi en raison d'un manque d'expérience ou de possibilités de formation dans les pays d'accueil. C'est pourquoi j'ai parlé d'investissements dans ces États. Il faut aussi offrir des services de transition en vue de l'établissement, et veiller à ce que les réfugiés établissent bien. Il faut s'attarder aux systèmes de soutien qui sont déjà en place pour les personnes vulnérables de la société, en particulier les femmes. Il faut songer aux soutiens en matière de santé mentale et aux soutiens sociaux, si le réfugié n'est pas avec sa famille élargie ou s'il n'a pas de famille.

La sénatrice Jaffer : Au Canada, ainsi que dans d'autres pays, des milliers de demandeurs d'asile sont détenus chaque année. Leur détention a sans contredit soulevé de multiples inquiétudes.

Pouvez-vous décrire la manière optimale, selon vous, de gérer l'arrivée de demandeurs d'asile et d'immigrants illégaux tout en respectant le droit international et les droits de la personne?

Mme Maganjo : C'est une question complexe. Je ne peux que donner une réponse subjective, parce que je sais ce que c'est que d'être un demandeur d'asile qui n'a pas tellement d'options de retourner dans son pays d'origine.

Par rapport à la détention...

La sénatrice Jaffer : Vous avez le droit d'être subjective, alors soyez subjective.

Mme Maganjo : Merci.

Il importe d'avoir accès à des mesures d'appui juridique de qualité — à quelqu'un qui peut prendre le temps d'examiner le dossier. Il faut aussi ne pas se retrouver dans des situations qui sapent la santé mentale, en raison de facteurs comme le lieu de détention, des menaces d'être retourné d'où on vient et un délai insuffisant pour exposer son cas. À la lumière de toutes ces circonstances, je choisirais de voir l'humain derrière la personne, peu importe la situation politique en trame de fond. Je trouve que les réfugiés et les demandeurs d'asile, en particulier, ont tendance à faire les frais de luttes politiques. La plupart du temps, les décideurs oublient la personne. Des familles sont séparées à cause des demandes d'asile, et des parents sont détenus à l'écart de leurs enfants ou conjoints, ce qui viole leurs droits de la personne.

Je crois que nous devons nous rappeler que les personnes touchées sont humaines et que nous devons leur donner accès aux ressources juridiques appropriées dont elles auront besoin pour présenter leur dossier.

Senator Jaffer: I've run out of time, but may I ask you —

The Chair: You may have some more time, Senator Jaffer.

Senator Jaffer: Great. One of the things this committee is looking for is recommendations on the different experiences you've had. If you can't think of any recommendations now, please send them to the clerk later. Regardless, I was wondering if you had specific recommendations for the committee.

Ms. Maganjo: I would like to encourage the consideration of how Canada can invest more in host countries because of the burden they carry, especially when we look at the context of Africa. Most countries hosting refugees are not rich countries; they don't have a lot of resources. I myself had to compete for very few scholarship opportunities, and I was lucky to get into nursing.

If there was a responsibility of investing more into that, so that even as people are waiting in these protracted refugee situations, they have a way to gain an income and are able to be self-reliant. Whatever durable solution they end up getting, whether it's a third-country solution, integration or repatriation, at least they have the tools to settle back into whatever community they will be getting back into.

On other issues, I think Canada is being a leader in many ways in how they're handling refugees. You brought up the issue of asylum seekers, which is very sensitive and politicized in the world in which we are living. I would encourage us to remember that these are people, not just numbers, and that whatever you would need to state your legal case should be made available to them. Of course, we must ensure the environment they are in is dignified and does not take away from their rights.

Senator Jaffer: Thank you.

Senator Omidvar: Thank you so much, Ms. Maganjo, for being with us today. You make the case in your own person as to why Canada should continue to support refugees and provide resettlement to them.

When you came to Canada as part of the very innovative EMPP program, were you able to bring your family members or was it just you?

Ms. Maganjo: With the program, I was able to bring my immediate family members. They were attached to my application. That remains the case; the program allows immediate family, which would be spouse and children up to a certain number.

La sénatrice Jaffer : Mon temps est écoulé, mais pourrais-je vous demander...

La présidente : Il vous reste peut-être un peu de temps, sénatrice Jaffer.

La sénatrice Jaffer : Merveilleux. Le comité veut notamment des recommandations sur les différentes expériences que vous avez vécues. Si aucune recommandation ne vous vient à l'esprit en ce moment, veuillez les envoyer au greffier ultérieurement. Quoi qu'il en soit, je me demande si vous avez des recommandations précises pour le comité.

Mme Maganjo : J'aimerais inciter les intervenants à réfléchir aux façons pour le Canada d'investir davantage dans les pays d'accueil à cause du fardeau qu'ils portent, surtout dans le contexte africain. La plupart des pays accueillant des réfugiés ne sont pas riches et disposent de peu de ressources. J'ai moi-même dû me tailler une place pour une des rares bourses offertes et j'ai été chanceuse de pouvoir être admise en sciences infirmières.

Il serait bénéfique de créer une responsabilité pour investir davantage en ce sens. Ainsi, même quand les réfugiés sont en attente pendant les situations prolongées, ils pourraient toucher un revenu et être autonomes. Peu importe le dénouement permanent qui les attend — un tiers pays, l'intégration ou le rapatriement —, ils auront au moins les outils pour retrouver leurs repères dans la communauté où ils vivront.

À bien d'autres égards, le Canada est un chef de file dans son traitement des réfugiés. Vous avez soulevé la question des demandeurs d'asile, qui est un sujet très délicat et politisé dans le monde moderne. Je nous invite à nous rappeler que ces demandeurs sont des humains, et non pas juste des numéros, et que tous les outils leur permettant de présenter leurs dossiers devraient être mis à leur disposition. Bien entendu, nous devons leur garantir un environnement digne qui ne brime pas leurs droits.

La sénatrice Jaffer : Merci.

La sénatrice Omidvar : Merci énormément, madame Maganjo, d'être parmi nous aujourd'hui. Vous nous démontrez avec votre propre exemple pourquoi le Canada devrait continuer à appuyer les réfugiés et à les aider à se réinstaller.

Lorsque vous êtes venue au Canada dans le cadre du très novateur Projet pilote sur la voie d'accès à la mobilité économique, ou PVAME, avez-vous pu amener les membres de votre famille avec vous, ou êtes-vous venue seule?

Mme Maganjo : Le programme m'a permis d'amener les membres de ma famille immédiate. Ils étaient liés à ma demande et le sont toujours : le programme permet d'amener la famille immédiate, soit le conjoint et les enfants, jusqu'à un certain nombre.

Senator Omidvar: Since Canada now has about four years of experience, I believe, in this pilot of bringing refugees, not as refugees but as individuals who meet the labour market needs of Canada, would you recommend that Canada become an ambassador for this program, not just in Canada but in other parts of the world?

Ms. Maganjo: I think Canada is already an ambassador. I am privileged to sit on the Global Task Force on Refugee Labour Mobility, where Canada has been chair for the past two years. Some of the things we are trying to show is the example of Canada and me, of course, having integrated into the Canadian community. It is also looking at what Canada has been doing moving from the pilot now into this new federal program that is addressing some of the policy challenges that we had seen in the pilot during my time when I was coming to Canada.

So Canada is already an ambassador. What is left to do is to get buy-in from more countries, more employers and even the Canadian people, because that's where we get employers and communities to welcome these new migrants who are also refugees.

Senator Omidvar: You believe that Canada is already an ambassador. I'm happy to hear that. Do you believe, from your spot as a member of the global advisory network that you're on, that other countries are likely to follow suit? Can you name a few of those countries?

Ms. Maganjo: Oh, yes. The winds are truly turning when it comes to labour mobility for refugees. I believe that is one of the potential things we're anticipating at the Global Refugee Forum this coming month. We have countries like the U.K., which has been doing labour mobility. I think their numbers are higher than Canada, but Canada is different, because where the U.K. offers temporary residence, Canada offers permanent residence. That's the difference.

We are seeing interest in Europe as well. Countries are starting to get interested. Even those that are not giving high numbers for resettlement are starting to look at the benefits of labour mobility and how it could work for them.

The winds are turning, and we're hoping that as Canada continues to grow its EMPP program that other countries will be able to see it is possible and pick it up too.

Senator Omidvar: Would you agree that the beauty of this program is that it doesn't excavate the refugee numbers? Everything in Canada works around the immigration numbers

La sénatrice Omidvar : Le Canada compte maintenant quatre ans d'expérience, je crois, avec ce projet pilote pour faire venir des réfugiés — non pas en tant que réfugiés, mais en tant que personnes qui répondent aux besoins du marché du travail canadien. Dans ce contexte, recommanderiez-vous que le Canada devienne un ambassadeur de ce programme, pas seulement au Canada, mais dans d'autres régions du monde?

Mme Maganjo : Je crois que le Canada est déjà un ambassadeur. J'ai le privilège de siéger à l'Alliance mondiale pour la mobilité des travailleurs réfugiés, que le Canada préside depuis deux ans. Nous essayons entre autres de démontrer l'exemple du Canada et le mien, bien sûr : je me suis intégrée à la communauté canadienne. L'alliance se penche aussi sur les initiatives du Canada dans sa transition du projet pilote au nouveau programme fédéral qui remédie à certaines des difficultés liées aux politiques que présentait le projet pilote quand je suis arrivée au Canada.

Le Canada est donc déjà un ambassadeur. Il nous reste maintenant à obtenir l'adhésion de plus de pays, de plus d'employeurs et même des Canadiens : c'est effectivement parmi eux que nous pouvons trouver plus d'employeurs et de communautés pour accueillir ces nouveaux migrants qui sont aussi des réfugiés.

La sénatrice Omidvar : Vous trouvez que le Canada est déjà un ambassadeur. Je suis ravie de l'entendre. De votre perspective de membre de l'alliance mondiale, croyez-vous que d'autres pays sont susceptibles d'emboîter le pas? Pouvez-vous nommer quelques-uns de ces pays?

Mme Maganjo : Oh, oui. La donne est vraiment en train de changer pour la mobilité des travailleurs réfugiés. Je crois que c'est un des enjeux potentiels que nous anticipons au Forum mondial sur les réfugiés le mois prochain. Des pays comme le Royaume-Uni interviennent en matière de mobilité des travailleurs. Je pense que les nombres sont plus élevés au Royaume-Uni qu'au Canada, mais le Canada se distingue : alors que le Royaume-Uni offre la résidence temporaire, le Canada offre la résidence permanente. Voilà la différence.

On remarque aussi de l'intérêt en Europe. Les pays commencent à s'intéresser à la question. Même les pays qui ne réinstallent pas de nombreux arrivants commencent à examiner les avantages de la mobilité des travailleurs et comment ils pourraient en tirer parti.

La donne change. Nous espérons que les autres pays remarqueront que le Canada continue à élargir son PVAME et voudront suivre ses traces.

La sénatrice Omidvar : Conviendriez-vous que la beauté de ce programme est le fait qu'il ne diminue pas le nombre de réfugiés? Au Canada, tout est rattaché au plan sur les cibles en

plan. We can only take in so many thousand refugees per year. But the EMPP is a separate stream. Am I correct in my understanding?

Ms. Maganjo: Yes, you are very correct, and that's actually the value of labour mobility, because we are all about additionality. Canada will take on economic migrants whether they are refugees or not. So having refugees fit into that, if they meet the qualifications that the other immigrants do, then why not?

Senator Omidvar: Thank you, ma'am.

Senator Arnot: Thank you, Ms. Maganjo for coming today. As has been noted, you are very successful in your work and one of the first nurses to arrive in Canada. I'd like you to elaborate on a statement that you made at the Global Refugee Labour Mobility Summit regarding the central importance of work for refugees and its impact on their lives when they come to a new country. If you get a chance, I would like you to tell us what advice you have for other refugee professionals seeking to rebuild their careers in a new country, and outline the primary challenges and opportunities for skilled refugees seeking employment in another country and the recognition of their credentials in that country.

Ms. Maganjo: Thank you, senator. Those are very loaded questions, and I will try to answer them in the few minutes I have. Work is central to who we are as human beings. As you are in that room, you are at work. It is something that we do for eight hours a day, five days a week, so to have to separate that from who you are, is heavy on people's minds. It is something that refugees have not been allowed to do — to work, earn a living and just have that pride in making their own money. Refugees have been denied that for a very long time. So, to me, being able to come to Canada in the way that I did, felt more dignified.

It is not that resettlement doesn't have its place, but I had been 25 years waiting for resettlement. But I worked hard through university and I earned the place that I have in Canada. I work at the hospital here, and I feel very respected for what I bring to the table. I feel very dignified. I feel like I am more than what happened to my parents, what happened in that genocide. So labour opportunities for refugees are a way to restore refugees' dignity while also giving them human rights to earn their basic needs. Give them control and a say.

When you are given aid you are provided two kilos of grain to last you a month, you cannot question it because you are not paying for it. It is being given to you for free. But to have the

immigration. On ne peut accepter qu'un certain nombre de milliers de réfugiés par année. Le PVAME est cependant un volet distinct. Ai-je bien compris le fonctionnement?

Mme Maganjo : Oui, vous avez tout à fait raison, et c'est en fait la beauté de la mobilité des travailleurs : les nombres s'ajoutent aux autres nombres. Le Canada accepte des migrants économiques, qu'il s'agisse de réfugiés ou non. Ainsi, pourquoi ne pas inclure les réfugiés, s'ils ont les mêmes compétences que d'autres immigrants?

La sénatrice Omidvar : Merci, madame.

Le sénateur Arnot : Merci, madame Maganjo, d'être venue à notre comité aujourd'hui. Comme on l'a déjà mentionné, vous excellez sur le plan professionnel et vous êtes l'une des premières infirmières à être venue au Canada. J'aimerais que vous approfondissiez un énoncé que vous avez prononcé au Sommet mondial sur la mobilité de la main-d'œuvre réfugiée par rapport à l'importance centrale du travail pour les réfugiés et ses répercussions sur leurs vies lorsqu'ils arrivent dans un nouveau pays. Si vous en avez l'occasion, j'aimerais que vous nous donniez vos conseils pour les autres réfugiés professionnels qui cherchent à rebâtir leurs carrières dans un nouveau pays. Veuillez aussi décrire les principaux défis et possibilités pour les réfugiés qualifiés qui cherchent du travail dans un autre pays et qui veulent faire reconnaître leurs titres de compétences dans ce pays.

Mme Maganjo : Merci, monsieur le sénateur. Ces questions sont très lourdes de sens, et je vais tenter d'y répondre dans les quelques minutes qui me sont allouées. Le travail est central pour notre identité en tant qu'êtres humains. En ce moment, les personnes dans cette salle sont au travail. Le travail nous occupe huit heures par jour, cinq jours par semaine; il est donc pénible mentalement de séparer notre travail de notre identité. C'est une réalité que les réfugiés n'ont pas la chance de vivre — travailler, toucher un revenu et simplement ressentir la fierté de gagner son propre argent. On refuse cette réalité aux réfugiés depuis longtemps. Ainsi, j'ai ressenti de la dignité grâce à la façon dont j'ai pu venir au Canada.

Je n'avance pas que la réinstallation n'a pas sa raison d'être, mais j'ai attendu la réinstallation pendant 25 ans. J'ai trimé dur à l'université et je me suis mérité ma place au Canada. Je travaille à l'hôpital de ma région et je me sens très respectée pour ma contribution. Je ressens beaucoup de dignité. Je sens que mon existence ne se résume pas à ce qui est arrivé à mes parents, à ce qui s'est passé pendant le génocide. Par conséquent, les débouchés professionnels pour les réfugiés constituent une façon de leur redonner de la dignité tout en respectant leurs droits de la personne de gagner de l'argent pour subvenir à leurs besoins essentiels. Donnez-leur du contrôle et voix au chapitre.

Lorsqu'on vous donne de l'aide humanitaire sous forme de deux kilos de céréales pour le mois, on ne peut les remettre en question parce qu'on ne paie pas pour ces vivres. On les reçoit

power to say where you want to live and in which community you want to settle — that's power being given back to someone.

For refugees coming as labour migrants, some of the challenges that you asked about, are when people come without their families. Sometimes there have been challenges where, because of how things have been in refugee situations and how they are being treated, people don't feel confident to disclose some family members, and that's unfortunate because of how the system is. People feel that if they disclose, maybe they won't get this opportunity. So you find people migrating without the supports they had back home. When I came here, I didn't have my mom and my extended family. The supports I had back there even as a refugee, I had to rebuild in the community that I am in now.

I am fortunate that I came to a small, rural place that forces people to be very interactive. So I have, in time, been able to rebuild that social support structure. It took time and a lot of struggles, but it is doable.

After that, we have been very intentional, and part of my work as a consultant is setting up structures to support economic migrants who are coming as refugees, to inform that, yes, they are economic immigrants, but they have needs because of their refugee backgrounds, and that this should be taken into consideration. I hope I have answered your questions.

Senator Arnot: Thank you. If you have any additional ideas regarding your answers, you can follow up in writing. Thank you for your testimony here today. It is excellent. Thank you.

The Chair: Senator Arnot, you still have some time if you have another question.

Senator Arnot: Okay, I will take the opportunity to ask this question. As someone who has highlighted the importance and value of the skills of refugees, what advocacy work do you think is necessary to improve the recognition and integration of refugee professionals in their host country — in Canada, in effect?

Ms. Maganjo: In Canada, in the countries that they come to work. You mean in terms of credentialing, right?

Senator Arnot: Correct. As much as you can give on that issue. It is interrelated, clearly.

Ms. Maganjo: Yes, I think that's very, very important. I trained as a nurse. I could have worked as a nurse in Kenya had I been allowed to. So when I came to Canada, I could not work as

gratuitement. Par opposition, on redonne du pouvoir aux gens lorsqu'on leur permet de décider où ils veulent vivre et dans quelle communauté ils veulent s'établir.

Vous avez demandé quels sont certains des défis pour les réfugiés qui arrivent dans un pays en tant que travailleurs migrants : il est difficile d'arriver sans sa famille. Il arrive que des défis se présentent à cause des situations et du traitement des réfugiés; les réfugiés ne se sentent alors pas à l'aise de déclarer certains membres de leurs familles. La structure du système entraîne ces issues malheureuses. Les demandeurs ont l'impression que, s'ils déclarent certains proches, l'occasion leur filera peut-être entre les doigts. Par conséquent, des migrants se retrouvent dans un nouveau pays, privés du soutien qu'ils avaient dans leur pays d'origine. Lorsque je suis venue ici, je n'avais pas ma mère et ma famille élargie à mes côtés. J'ai dû rebâtir le soutien que j'avais dans mon ancien pays — malgré mon statut de réfugiée — dans la communauté où je vis maintenant.

J'ai eu la chance de m'installer dans une petite localité rurale où les résidents n'ont d'autre choix que d'interagir. J'ai donc fini par me rebâtir un réseau social pour me soutenir. Il a fallu du temps et de nombreuses luttes, mais c'est faisable.

Par la suite, nos intentions ont été très claires. Un volet de mon travail comme experte-conseil consiste à créer des structures pour appuyer les migrants économiques qui arrivent ici comme réfugiés. Je dois établir qu'ils sont effectivement des immigrants économiques, mais qu'ils ont des besoins en raison de leur passé de réfugiés, et qu'il faut en tenir compte. J'espère avoir répondu à vos questions.

Le sénateur Arnot : Merci. Si vous avez des éléments à ajouter à vos réponses, vous pouvez nous les faire parvenir par écrit. Je vous remercie de votre témoignage aujourd'hui, qui est excellent. Merci.

La présidente : Sénateur Arnot, il vous reste du temps pour poser une autre question, si vous le voulez.

Le sénateur Arnot : D'accord, je vais profiter de l'occasion pour poser cette question. Selon vous, qui avez souligné l'importance et la valeur des compétences des réfugiés, quels efforts de défense des droits sont nécessaires pour améliorer la reconnaissance et l'intégration des réfugiés professionnels dans leur pays d'accueil — c'est-à-dire au Canada?

Mme Maganjo : C'est vrai au Canada et dans les pays où ils vont travailler. Votre question porte sur la reconnaissance des titres de compétence, n'est-ce pas?

Le sénateur Arnot : Oui. Dites-m'en autant que possible. Les enjeux sont manifestement interreliés.

Mme Maganjo : Oui, je crois que c'est très, très important. J'ai suivi une formation pour devenir infirmière. J'aurais pu être infirmière au Kenya si on me l'avait permis. Lorsque je suis

a nurse because I was not licensed to work in Canada. So I got a job as a personal care worker. When I came to Nova Scotia, the pathway was not clear on how I could get re-credentialed as a nurse. I would have had to join a bridging program and pay a lot of money that I didn't have at that time. Eventually, the province of Nova Scotia started a sponsorship, a bridging program for internationally educated nurses. They hire you into the hospital, you train and eventually get your credentials.

This has been amazing. I passed my nursing exam just last month. I am officially a registered nurse, or RN. Thank you.

Senator Arnot: Congratulations.

Ms. Maganjo: Thank you. But why was it important? It was important because as an individual, regardless of my refugee status, I wanted to advance my career. I wanted to be able to practise the nursing for which I had trained. There was a reason why I joined the trade, right? I wanted to do it. I was caring for people as a personal care worker but not giving the most I had learned to do.

Like anyone else who wants to advance their career, I think refugees should be given the same opportunity to do so. There are challenges, such as that they may not have the finances like other immigrants to go through it themselves, so advocating programs that support re-credentialing is very important. Some of these things can be done even in the countries of asylum before the refugees arrive, so that some of the work is cut in half. I passed my RNs last month, two years after I came to Canada. I am very grateful because I feel that it has taken a short time. It could have taken longer if I had been doing it on my own because I didn't have the money. Already, Nova Scotia is doing great. I would love to see other provinces follow suit. It would help so many people, and the systems in Canada would benefit from having qualified nurses in their hospitals, rather than people working below their levels.

Senator Arnot: Thank you for that fulsome explanation.

Ms. Maganjo: You are welcome.

venue au Canada, je ne pouvais occuper de poste d'infirmière parce que je n'avais pas de licence pour le Canada. J'ai donc trouvé un emploi de préposée aux bénéficiaires. Lorsque je suis arrivée en Nouvelle-Écosse, la marche à suivre pour renouveler mes titres de compétences était nébuleuse. Il aurait fallu que je participe à un programme de transition et que je paie une somme importante que je n'avais pas à l'époque. Un jour, la province de la Nouvelle-Écosse a lancé un programme de parrainage, de transition pour les infirmières formées à l'international. On se fait embaucher par l'hôpital, on suit une formation et on finit par obtenir le titre de compétences.

L'expérience a été formidable. J'ai réussi mon examen en sciences infirmières pas plus tard que le mois dernier. Je suis officiellement infirmière autorisée, ou IA. Merci.

Le sénateur Arnot : Félicitations.

Mme Maganjo : Merci. Mais pourquoi était-ce important? C'était important parce que sur le plan individuel, sans égard à mon statut de réfugiée, je voulais faire avancer ma carrière. Je voulais pouvoir exercer la profession d'infirmière pour laquelle j'avais suivi une formation. J'avais intégré la profession pour une raison, n'est-ce pas? Je voulais être infirmière. Je me souciais de mes patients lorsque j'étais préposée aux bénéficiaires, mais je ne donnais pas tout ce que j'avais appris à faire.

Tout comme quiconque veut faire progresser sa carrière, les réfugiés devraient avoir la même possibilité. Ils connaissent des obstacles : par exemple, ils n'ont pas toujours les mêmes moyens financiers que les autres immigrants pour payer les dépenses seuls. Les programmes d'aide pour le renouvellement des titres de compétence revêtent donc une grande importance. Certaines de ces initiatives peuvent même être réalisées dans les pays d'asile avant l'arrivée des réfugiées, réduisant ainsi de moitié le travail qu'il reste à faire. J'ai réussi l'examen pour devenir infirmière autorisée le mois dernier, soit deux ans après mon arrivée au Canada. Je m'estime heureuse parce que je crois que le processus a été court. Il aurait été plus long si j'avais tout fait seule puisque je n'avais pas l'argent nécessaire. La Nouvelle-Écosse fait déjà bonne figure. J'aimerais que d'autres provinces l'imitent. De nombreuses personnes en tireraient parti, de même que les systèmes de santé canadiens : il serait bénéfique que les hôpitaux comptent des infirmières qualifiées plutôt que des employés occupant des postes en deçà de leurs niveaux.

Le sénateur Arnot : Je vous remercie de cette explication exhaustive.

Mme Maganjo : Je vous en prie.

Senator Bernard: It is wonderful to have you with us this evening. I want to start by saying, thank you. I also want to let you know that I am a senator from Nova Scotia. I've heard a lot of positive things about Nova Scotia. So I look forward to meeting you in person and learning a bit more.

I have a couple of questions I would like to ask. First of all, in your opening remarks you talked a bit about the need for refugee women and girls to have access to educational opportunities. Are there specific recommendations that you would make regarding how we could help to facilitate that from this country?

Ms. Maganjo: Yes. Thank you for bringing that up. A bit of background about myself: When I was in university, I studied a project where I would take people from my college of health sciences to go to the refugee camps to get them exposure. One of the things that we did was go to high schools to give talks. One of the research that we did was looking at the numbers — how many refugee girls were in school versus refugee boys? And the numbers were horrible. About 15%, maximum 20%, were girls. And we asked, why? It's issues of cultural views. There are no resources to take children to school, so if you had to choose, take the boys. Sometimes they are facing security challenges; they have to walk so long to go to school, and so it's not safe. It's just too much work, so they decide not to go to school.

Another opportunity that I saw was for me to access this labour mobility pathway. I heard about it in 2018, when I was still a student. I saw the requirements, and I did not meet them, so I was intentional about making sure that ticked all of those requirements. It needed work experience; I wasn't able to get that as a refugee, but I placed myself strategically to get something acceptable. It needed language skills, so I made sure I trained myself to be able to qualify. I worked up to that opportunity. I see the potential to work backwards and say, if we want people in this field, can we train them young? Maybe straight from high school. What are we looking for? Maybe give girls opportunities to train for specific trades.

When we look at self-reliance programs in countries of asylum, my mom was trained as a seamstress. That's how she supported us through school. Programs like that, which are targeted and have the foresight, they are being trained for this opportunity. It may not necessarily be to go to Canada. That may not necessarily be the end goal, but a small skill like that can enable someone to be self-reliant where they are, or in whatever durable solution that they end up getting at the end.

La sénatrice Bernard : C'est merveilleux que vous soyez parmi nous ce soir. Je veux d'abord vous remercier. Je veux aussi que vous sachiez que je suis une sénatrice de la Nouvelle-Écosse. J'entends de nombreux commentaires positifs sur la province. Je suis donc impatiente de vous rencontrer en personne et d'en apprendre un peu plus.

J'aimerais poser quelques questions. Premièrement, dans votre déclaration liminaire, vous avez abordé le besoin des femmes et des filles réfugiées d'avoir accès à des possibilités de formation. Avez-vous des recommandations précises quant à ce que nous pourrions faire pour favoriser de telles initiatives au Canada?

Mme Maganjo : Oui. Je vous remercie d'avoir soulevé cette question. Permettez-moi de vous parler un peu de moi. Lorsque j'étais à l'université, j'ai mené un projet d'études. L'idée était d'emmener des camarades de mon collège de sciences de la santé dans des camps de réfugiés pour leur montrer ce qui s'y passe. Nous sommes notamment allés dans des écoles secondaires pour y donner des conférences. L'une de nos recherches portait sur les chiffres : combien de filles réfugiées étaient scolarisées par rapport aux garçons réfugiés? Les chiffres étaient terribles. Environ 15 % des enfants scolarisés étaient des filles, peut-être 20 % au maximum. Nous nous sommes demandé pourquoi. C'est une question de culture. Il n'y a pas de ressources pour emmener les enfants à l'école, alors s'ils ont à choisir, ils choisissent d'y envoyer les garçons. Parfois, il y a des problèmes de sécurité; les filles doivent marcher très longtemps pour aller à l'école, ce qui est dangereux. C'est trop de travail, alors elles décident de ne pas aller à l'école.

J'ai également pensé à emprunter la voie d'accès de mobilité de la main-d'œuvre. J'en ai entendu parler en 2018 alors que j'étais encore aux études. J'ai vu que je ne répondais pas à toutes les exigences, alors j'y ai remédié. Il fallait de l'expérience professionnelle. Je n'avais pas pu en acquérir en tant que réfugiée, mais j'ai fait preuve de stratégie pour obtenir quelque chose d'acceptable. Il fallait des compétences linguistiques, alors j'ai veillé à me former pour être en mesure de répondre à cette exigence. J'ai travaillé pour participer à ce processus. Je vois la possibilité d'y aller à l'inverse et de se demander s'il ne serait pas possible d'offrir de la formation aux jeunes si on désire recruter des gens dans ce domaine. On pourrait peut-être leur offrir de la formation à leur sortie de l'école secondaire. Que recherche-t-on? On pourrait peut-être donner des formations aux filles pour certains métiers.

Pensons aux programmes d'autosuffisance dans les pays d'asile. Ma mère a suivi une formation de couturière. C'est ainsi qu'elle a pu nous envoyer à l'école. Les programmes de ce type, qui sont ciblés et prévoyants, permettent de former des gens pour ce genre de choses. On ne parle pas forcément d'aller s'installer au Canada. Ce n'est pas nécessairement l'objectif final. Cela dit, une petite compétence comme celle-là peut permettre à quelqu'un d'être autonome là où il est, ou dans n'importe quelle solution durable qu'il finira par obtenir.

Senator Bernard: I'd like to ask a follow-up question to the last question that Senator Arnot asked you, about re-credentialing. You said it is important to support re-credentialing. One of the concerns I have, actually, is how systemic racism impacts the recognition or the lack of recognition of foreign credentials from some countries. Certainly on the continent of Africa, we see the reality of systemic anti-Black racism and those credentials not being recognized from those universities in those countries, whereas, in some countries, they are recognized.

What would you say with regard to that? Should we be challenging the systemic racism that's embedded in those kinds of decisions, or should we be supporting people to have their credentials recognized in this country?

Ms. Maganjo: Definitely challenge this systemic racism. That's not something that should be there, ideally, so challenging it should be something that we are doing, while also doing other things in the background, in the meantime.

In the example of Nova Scotia, currently, for internationally educated nurses, we have only Nigeria as one of the countries that is recognized and fast-tracked. In a way, that makes sense because we have more Nigerians here, but we do have other countries. What I would advocate for is the credentialing bodies to be proactive in looking at the curricula. We may not have a big demographic of people from Kenya, for example, but if the opportunity presents itself and you have a few people from there, why not look into the curriculum there and see if partnerships can be built to make these systems and processes faster?

We also have systemic challenges of timelines taking forever in these credentialing processes. It is because we've not been intentional about creating these partnerships to make communication between licensing bodies in different countries, especially Africa, more similar. I don't know why it is easier to talk between Canada and the U.S. or Canada and Europe but not Canada and Africa. It is something we should look into. I believe we have really qualified professionals in Africa, even in the refugee demographic, that Canada is losing out on. Challenging the processes that we think can be more efficient should be the way to go.

Senator Omidvar: Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: Thank you very much to the witness. I'm really struck by your story and what you've been able to accomplish through sheer determination. You were in a refugee camp, and here you are today.

La sénatrice Bernard : J'aimerais poser une question qui va dans la même veine que la dernière question que le sénateur Arnot vous a posée à propos de la recertification. Vous avez dit qu'il était important de la soutenir. Je m'inquiète des répercussions du racisme systémique sur la reconnaissance ou la non-reconnaissance des titres de compétence étrangers de certains pays. Je pense au continent africain. Il existe du racisme systémique anti-Noir. Les titres de compétences d'universités africaines ne sont pas reconnus, alors que ceux d'autres pays le sont.

Qu'avez-vous à dire là-dessus? Devrait-on s'attaquer au racisme systémique qui est ancré dans ce type de décisions, ou devrait-on aider les gens à faire reconnaître leurs titres de compétences ici?

Mme Maganjo : Il faut absolument s'attaquer au racisme systémique. Cela ne devrait idéalement pas exister, et c'est pourquoi il faudrait s'y attaquer tout en prenant d'autres mesures en arrière-plan d'ici à ce que le problème soit réglé.

Prenons l'exemple de la Nouvelle-Écosse et des infirmières formées à l'étranger. À l'heure actuelle, seul le Nigéria fait partie des pays reconnus et bénéficiant d'une procédure accélérée. D'un côté, c'est logique, puisqu'il y a beaucoup de Nigériens installés ici, mais il y a également des ressortissants d'autres pays. J'aimerais que les organismes de reconnaissance des titres de compétence examinent les programmes d'études de façon proactive. Nous n'avons peut-être pas un grand nombre de personnes originaires du Kenya, par exemple, mais si l'occasion se présente et que certains décident de s'installer au pays, pourquoi ne pas examiner les programmes d'études là-bas et voir s'il serait possible d'établir des partenariats pour accélérer les systèmes et les processus?

Nous faisons également face à des problèmes systémiques. Les délais des processus de reconnaissance des titres de compétences sont interminables. On n'avait pas prévu de créer ces partenariats, alors il y a un manque de cohérence communicationnelle entre les organismes qui accordent les permis d'exercer dans les différents pays, en particulier en Afrique. J'ignore pourquoi il est plus facile pour le Canada d'entamer des discussions avec les États-Unis ou l'Europe qu'avec l'Afrique. Il faut y réfléchir. Selon moi, le Canada se prive de professionnels fort qualifiés en Afrique, même parmi les réfugiés. Nous croyons qu'il faudrait repenser les processus existants, qui pourraient être plus efficaces.

La sénatrice Omidvar : Merci.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci beaucoup à notre témoin. Je suis impressionnée par votre parcours et je suis impressionnée par ce que vous avez pu faire, par la détermination qui vous a amenée du camp de réfugiés jusqu'ici.

As you said, a third of the world's refugee population is in Africa, and many of them have been displaced for a protracted period of time, without access to adequate resources. According to the UN, 33 of the 46 least developed countries in the world are in Africa, and yet, it has to manage a disproportionate number of refugees given its capacity.

How did you access information given where you were? How did you go about participating in the program and integrating? What's your take on the refugee situation in Africa overall? What role can Canada play? You would make a great ambassador for most of those programs for refugees in Africa.

I'd like to hear what you have to say and what you have to recommend based on your experience, what you went through. What worked? What could have been done in Africa and when you arrived in Canada?

Ms. Maganjo: Thank you, senator. I have to tell you, it wasn't easy. I had a very tough time.

[English]

My journey was 25 years, and my parents and extended family are still refugees there, for years and counting now. How I got the information was — when we first got to Kenya as refugees, my parents did not buy furniture because they said they would be out of there in one year, tops. One year became five years, then it became ten years, and so what my parents decided to do was become intentional in investing in education for us. They were able to benefit from self-reliance programs. As I mentioned, my mother learned how to sew and that is how she was able to put us through school and provide food for us. My father, of course, not being able to work formally, was able to get informal employment here and there to be able to support us as a family.

I became aware of the refugee situation and how imprisoning it can be. I think, with time, I decided to be an advocate for myself and for the people around me because the solutions that are available to refugees are very few and far between. I felt the need for us as refugees to be our own voices and actually create these solutions for ourselves. For me, my escape was in education and hoping that something will come out of it.

While I was doing advocacy for education, one of the things we asked was, "what's next?" We are getting scholarships for education, we are fighting them, but there are no prospects or job offers after that. After I got my nursing degree, I heard that Canada is looking for people through an organization called RefugePoint. At the time it was like a dream, because it was not something that we had heard of being done before and there was a lot of skepticism. But not having any options and being willing

Comme vous l'avez mentionné, un tiers de la population mondiale de réfugiés vit en Afrique et une grande part de celle-ci se trouve dans une situation de déplacement prolongé, sans accès à des ressources adéquates. Ainsi, l'Afrique, qui compte 33 des 46 pays les moins avancés du monde selon le classement des Nations unies, semble devoir gérer un nombre disproportionné de réfugiés en regard de ses capacités.

Comment avez-vous eu accès à l'information en étant où vous étiez? Comment avez-vous procédé pour arriver à adhérer à ce programme et à vous y intégrer? Quel regard portez-vous sur l'état de la situation des réfugiés de manière générale en Afrique? Quel est le rôle que le Canada pourrait jouer? Je pense que vous pourriez même être une des ambassadrices pour la plupart de ces programmes pour les réfugiés en Afrique.

Donc, j'aimerais vous entendre et avoir quelques recommandations en ce qui a trait à votre parcours, votre vécu; ce qui a marché, ce qui aurait pu être fait en Afrique et à votre arrivée au Canada.

Mme Maganjo : Merci, sénatrice. Je dois dire que cela n'a pas été facile. Cela a été très difficile pour moi.

[Traduction]

Mon périple aura duré 25 ans. Mes parents et ma famille élargie sont toujours réfugiés là-bas. Ils y sont depuis de nombreuses années. Je le sais, parce que... Lorsque nous sommes arrivés au Kenya en tant que réfugiés, mes parents n'ont pas acheté de meubles parce qu'ils disaient qu'ils allaient partir d'ici un an. Sauf qu'un an s'est transformé en cinq ans, puis en dix ans, alors mes parents ont décidé d'investir dans notre éducation. Ils ont pu bénéficier de programmes d'autosuffisance. Comme je l'ai dit, ma mère a appris à coudre et c'est ainsi qu'elle a pu nous envoyer à l'école et nous nourrir. Mon père ne pouvait pas travailler officiellement, mais il a réussi à se dénicher des emplois informels ici et là pour subvenir aux besoins de la famille.

J'ai pris conscience de la situation des réfugiés et j'ai réalisé à quel point on peut avoir l'impression d'en être prisonnier. Je pense qu'avec le temps, j'ai décidé de militer pour mon entourage et moi, parce que les solutions offertes aux réfugiés se font très rares. J'ai senti que nous avions besoin d'être nos propres voix en tant que réfugiés et de trouver des solutions pour nous-mêmes. L'éducation est devenue mon échappatoire. J'espérais qu'elle m'amène quelque chose.

Lorsque je défendais la cause de l'éducation, l'une des questions qui revenait était : « et après? » Nous recevons des bourses d'études, nous nous battons, mais il n'y a pas de débouchés ou d'offres d'emploi après cela. Après avoir obtenu mon diplôme d'infirmière, j'ai entendu dire que le Canada en recherchait par l'intermédiaire d'une organisation appelée RefugePoint. À l'époque, c'était comme un rêve, car nous n'avions jamais entendu parler d'une telle initiative. Il y avait

to give it a go, was how I ended up applying for that job. That's something we are trying to work on as the task force on labour mobility, making sure the word is going out to refugees and the youth who are feeling hopeless in the prolonged refugee situation, to tell them that you can make your own durable solution if you are intentional about how you are preparing for these opportunities. It is not easy but, of course, investments need to be made to facilitate these processes. It gives hope if someone knows that if they have the opportunity to improve their language skills. They then may be able to access the opportunity.

Also, remove the potential for human trafficking, for example, by ensuring that credible information is being shared, that this pathway is secure, that these are the partners that are working on it, and just making it accessible to people.

This is just one of the very few options that are available for refugees, but this one has the potential of scaling up.

I think labour mobility, if done right, can really provide many durable solutions for refugees. In Africa, things are not good. I will be honest with you, things are not good. We have refugees who are born as refugees, and they grow up and die as refugees and never see a durable solution for themselves. We're definitely in need of these solutions.

I would encourage Canada to really look at what investments we are making in our response to humanitarian crises, especially when it comes to Canada and see how these can be aligned to opportunities, to durable solutions, not necessarily being closed-minded about it being through resettlement or thinking about just education and not having a "what next," a pathway that comes after that, but being very intentional about tying the things that we are investing into. If we have to fund self-reliance programs, can they look five years or 10 years into the future, and what opportunities can be created there?

Also, I would love to be an ambassador for refugees and for possible solutions that we can obtain for refugees. I am very passionate about this, because it is my story. It's the story of my family. Thank you for the question.

[Translation]

Senator Gerba: The Economic Mobility Pathways Pilot combines refugee resettlement and economic immigration. We know that refugees sometimes face prejudice, but we also know that half of the refugees are working in highly skilled occupations. You are proof of that. They are doctors, dentists and architects.

beaucoup de scepticisme. Cela dit, je n'avais pas d'autres choix, et j'étais prête à tenter ma chance. J'ai donc fini par poser ma candidature pour ce poste. Notre groupe de travail sur la mobilité de la main-d'œuvre essaie de travailler là-dessus. Nous voulons veiller à ce que les réfugiés et les jeunes qui se sentent désespérés en raison de leur statut de réfugié prolongé sachent qu'il est possible de trouver une solution durable s'ils se préparent à saisir les offres qui se dessineront devant eux. Bien sûr, ce n'est pas facile. Il faut investir davantage pour faciliter ces processus. Si quelqu'un sait qu'il pourrait accéder à ces débouchés s'il a la possibilité d'améliorer ses compétences linguistiques, cela donne de l'espoir.

Il faut également éliminer le risque de traite de personnes, notamment en veillant à ce que les informations qui sont transmises soient crédibles, que la voie offerte soit sûre, que nos partenaires soient impliqués dans le processus et que ce dernier soit accessible à la population.

Il ne s'agit là que de l'une des très rares options disponibles pour les réfugiés, mais elle pourrait prendre de l'expansion.

Je pense que la mobilité de la main-d'œuvre peut réellement apporter de nombreuses solutions durables aux réfugiés si on fait bien les choses. Je vais être franche avec vous, la situation n'est pas bonne en Afrique. Des gens naissent, grandissent et meurent en tant que réfugiés, sans jamais entrevoir de solution durable pour eux. Nous avons vraiment besoin de ces solutions.

J'encourage le Canada à se pencher sérieusement à sa façon d'investir dans la réponse aux crises humanitaires. Je l'encourage à songer à un moyen de faire en sorte que ces investissements mènent à des débouchés et des solutions durables et à ne pas rejeter d'office l'idée de passer par la réinstallation. Je l'exhorte également à ne pas penser qu'à l'éducation et à envisager l'après. Qu'est-ce qui vient après l'éducation? Il faut créer un lien entre les investissements et les débouchés. Si le Canada prévoit financer des programmes d'autosuffisance, peut-il se projeter dans cinq ou dix ans? Peut-il réfléchir aux débouchés possibles?

J'aimerais être une ambassadrice pour les réfugiés et les solutions possibles que nous pourrions leur offrir. C'est un sujet qui me passionne. C'est mon histoire, après tout. C'est l'histoire de ma famille. Je vous remercie de cette question.

[Français]

La sénatrice Gerba : Le Projet pilote sur la voie d'accès à la mobilité économique combine la réinstallation des réfugiés et l'immigration économique. On sait que les réfugiés sont parfois victimes de certains préjugés. Pourtant, on sait que la moitié des réfugiés qui travaillent ont une profession hautement qualifiée; vous en êtes la preuve. Ils sont médecins, dentistes, architectes.

What role does this pilot play in tackling the prejudice refugees experience? Are we doing enough? If not, what do you recommend?

[English]

Ms. Maganjo: Labour mobility is a big tool to knock down prejudices that we have against refugees, especially about the stereotypes that we have when we think of a refugee.

The narrative that goes out to the world is that a refugee is someone who is needy, who just needs to be held, who cannot do anything for themselves, and we fail to see that the reason refugees can't do anything for themselves is because they are not given the opportunity to do so. We are not facilitating them enough. We have architects and doctors, and we don't have ways for them to get their credentials to practise here. What will they do? They will drive Ubers and taxis, and we will never, as a country, benefit from them.

The effect of labour mobility, the change in the mindset will even affect the asylum countries. We hear the narrative that refugees are burdens to countries. You see refugees being hosted in poor countries where there are not enough resources to support all of these people. Being able to empower or allow these people to contribute to society where they are, even as they look on greener pastures like everyone else and contribute elsewhere, it will change the narrative that refugees are burdens and actually focus on what they bring to the table, not just what happened to them.

That's the value that we see in labour mobility. As we are pushing for it something we should remember is that these people are more than their circumstances. They are professionals, and they are bringing something to the table. They only lack facilitation measures. They only lack the systems in place to allow them to contribute what they have, too.

Senator Omidvar: Ms. Maganjo, you really are a torchlight of hope, because this is a difficult study. There is not much optimism we can inject in it, but you have certainly done that.

I'm thinking of your experience. When you said we have to be intentional, should we be intentional enough for Canada, let's say, in partnership with a province — let's say Nova Scotia — to create a new program whereby licensing bodies, such as the nurses, go into a place like Kenya, recruit women and train them there so that when they come to Canada, they are ready and able to start through the EMPP pathway without having to go through the years of getting credentials here? Do you think that would be possible?

Selon vous, quelle place occupe ce projet pilote dans la lutte contre ces préjugés? Est-ce qu'on en fait assez? Sinon, que recommanderiez-vous de faire?

[Traduction]

Mme Maganjo : La mobilité de la main-d'œuvre est un outil important pour faire tomber les préjugés, particulièrement à l'égard des réfugiés.

Le monde a l'impression qu'un réfugié est une personne dans le besoin, qui a juste besoin d'être prise en charge et qui ne peut rien faire pour elle-même. On ne voit pas la raison derrière tout cela. S'ils ne peuvent rien faire pour eux-mêmes, c'est parce qu'on ne leur donne pas l'occasion de le faire. On ne les aide pas suffisamment. Il y a des architectes et des médecins parmi les réfugiés, mais on ne leur donne pas les moyens d'obtenir une reconnaissance de leurs titres de compétences pour exercer ici. Que font-ils, alors? Ils conduisent des Uber, des taxis, et notre pays ne bénéficiera jamais de leurs compétences.

Les effets de la mobilité de la main-d'œuvre et du changement de mentalité se feront même sentir dans les pays d'asile. On entend dire que les réfugiés sont un fardeau pour les pays d'accueil. On voit des réfugiés accueillis dans des pays pauvres où il n'y a pas assez de ressources pour subvenir aux besoins de tout le monde. En permettant à ces personnes de contribuer à la société dans laquelle ils se retrouvent, même si elles cherchent un monde meilleur comme tout le monde et contribuent ailleurs, on changera le discours voulant que les réfugiés soient des fardeaux et on portera plutôt attention à leurs contributions. On ne parlera plus seulement de ce qui leur est arrivé.

Voilà la valeur de la mobilité de la main-d'œuvre, selon nous. Nous faisons pression en ce sens. On doit se rappeler que ces personnes ne peuvent être définies que par la situation dans laquelle ils se trouvent. Ce sont des professionnels, et ils peuvent contribuer à la société. Cela dit, il faut leur faciliter l'accès aux débouchés. Cela fait défaut. Il faut mettre des systèmes en place pour leur permettre de contribuer à la société. C'est tout ce qu'il leur manque à l'heure actuelle.

La sénatrice Omidvar : Vous êtes vraiment une lueur d'espoir, madame Maganjo, car il s'agit d'une étude difficile. Nous ne pouvons pas y injecter beaucoup d'optimisme, mais vous l'avez fait.

Je réfléchis à ce que vous avez vécu. Vous avez dit que nous devrions être intentionnels, mais devrions-nous l'être suffisamment pour que le Canada, disons, crée un programme en partenariat avec une province — la Nouvelle-Écosse, par exemple — dans le cadre duquel les organismes qui accordent les permis d'exercer, comme ceux du milieu des soins infirmiers, se rendraient dans un pays comme le Kenya pour y recruter des femmes et les former sur place afin qu'elles soient prêtes et capables de participer au PVAME à leur arrivée au Canada sans

Ms. Maganjo: That is the dream. I benefited from a DAFI scholarship. When I was applying to university, there wasn't a lot of guidance to show me what courses to take. I went into nursing because I love taking care of people, but if someone told me that going into nursing would equip you to train in Canada, oh, my gosh, I would go for it.

It would be easy to train personal care workers in the camps in Kenya. That's the advocacy work that we've been trying to do. We've been trying to push the province here in Nova Scotia, telling them that there are people there who are willing to learn, who are building their experience but may not necessarily meet the credentials to work in Canada. Get them the same training you're offering there and start the work over there. By the time they go through the immigration processes, half of the work, if not all of it, is done. Then you don't need to go through the endless years and finances of getting credentials on the other end.

That is actually the dream that we want to see, yes, and it is possible.

Senator Bernard: I have one final question I would like to ask you. You've mentioned several times that you were in the refugee camp for 25 years, and you've said some people are born there and die there. What comes to my mind is the trauma of being a refugee; the trauma of being displaced; and the trauma of moving, if you have the opportunity, to a new country.

What kind of supports are available to help newcomers who have been refugees deal with the trauma?

Ms. Maganjo: There is a lot that is associated with having lived in a refugee context for very long. There is a lot of mind shifting that has to happen, even once you have your durable solution. Definitely, a lot of supports to settle are needed.

In my case, I have seen settlement workers, whom I believe are funded, sometimes, by the government, IRCC, or different organizations that work with refugees and immigrants. They help you walk through the daily things, how to get used to life, but also, I have found that there is a huge role that the community itself plays. That's something that has been underscored and something that we have been trying to encourage and something that I would recommend, honestly, because when someone migrates here, they interact more with the people and neighbours than they do with the people in the different offices.

avoir à passer par le processus pluriannuel d'obtention de titres de compétences ici? Pensez-vous qu'une telle chose serait possible?

Mme Maganjo : Ce serait ça, le rêve. J'ai bénéficié d'une bourse DAFI. Lorsque je me suis inscrite à l'université, on ne m'a pas trop aiguillée pour que je sache quel cours suivre. Je me suis orientée vers les soins infirmiers parce que j'aime prendre soin des gens, mais si quelqu'un m'avait dit qu'en faisant des études en soins infirmiers je pourrais suivre une formation au Canada, oh mon Dieu, je l'aurais fait.

Il serait facile de former des aides-soignants dans les camps au Kenya. Nous militons pour que cela se concrétise. Nous avons tenté de pousser la province — la Nouvelle-Écosse — à se mobiliser. Nous avons dit au gouvernement qu'il y a des gens là-bas qui sont prêts à apprendre, qui acquièrent de l'expérience, mais qui n'ont pas nécessairement les titres de compétences requis pour travailler au Canada. Pourquoi ne pas leur donner la même formation qu'on offre ici pour commencer le travail là-bas? Le temps qu'ils passent par les procédures d'immigration, la moitié du travail sera fait, si ce n'est la totalité. Les réfugiés n'auraient donc pas besoin de passer par le processus pluriannuel interminable d'obtention de titres de compétences à l'autre bout du monde. Ils n'auraient pas à investir leurs finances là-dedans.

Ce serait ça, le rêve, pour nous, et nous aimerions qu'il se réalise. C'est possible.

La sénatrice Bernard : J'aimerais vous poser une dernière question. Vous avez dit à plusieurs reprises que vous aviez vécu dans un camp de réfugiés pendant 25 ans. Vous avez dit que des personnes y naissaient et y mouraient. Je pense aux traumatismes que subissent les réfugiés, ceux qui sont déplacés ou qui doivent changer de pays.

Quelles mesures de soutien sont offertes aux nouveaux arrivants qui étaient des réfugiés, afin de les aider à traverser ces traumatismes?

Mme Maganjo : La vie en tant que réfugié entraîne de nombreuses conséquences. Il faut changer l'état d'esprit des personnes, même lorsqu'elles ont trouvé une solution durable. Les nouveaux arrivants ont besoin de nombreuses mesures de soutien pour s'établir.

Pour ma part, j'ai consulté des agents d'intégration des immigrants qui sont parfois financés par le gouvernement, par IRCC ou par diverses organisations qui travaillent avec les réfugiés et les immigrants. Ils aident les gens avec les choses du quotidien et à s'habituer à la vie, mais j'ai aussi constaté que la collectivité elle-même joue un rôle énorme en ce sens. Il est important de le souligner et d'encourager les échanges avec les membres de la communauté, parce que lorsqu'une personne migre ici, elle interagit davantage avec ses voisins qu'avec les intervenants des divers bureaux.

You can take me to the bank to open a bank account, but if my smoke detector rings in the middle of the night and I have no idea what that is or it takes me to a bad place, the first person I would go to is my neighbour. So ensuring that we have communities that are welcoming, educated and willing to work with us to welcome newcomers and make them feel at home as they are rebuilding their homes. We always say that refugees are very resilient, which is something that is true. But it's not something that should be used for not putting measures in place to ensure that they are supported.

Senator Bernard: Thank you.

The Chair: Thank you very much, Ms. Maganjo. Congratulations. Your story is truly inspiring. Canada is lucky to have you.

Honourable senators, I shall now introduce our third panel. We've asked the witness to make an opening statement of five minutes. We will hear from the witness and then turn to the questions.

Unfortunately, I think Ms. Dureid's headphones are not working, so we will hear from her at a later date. However, we are lucky to have Alissa Pavia, Associate Director of the Atlantic Council's North Africa Program with us. Ms. Pavia, you have the floor.

Alissa Pavia, Associate Director, Atlantic Council's North Africa Program: Thank you.

By way of introduction, my name is Alissa Pavia, and I am Associate Director at the Atlantic Council's North Africa Program based in Washington, D.C.

It is an honour to convene with you today to deliberate upon the pressing issue of the major refugee and migration flow affecting the Middle East. I will pay particular attention to North Africa and the Mediterranean, as this region is a world hotspot for migration and is often overlooked.

[*Translation*]

Honourable senators, thank you for inviting me and drawing attention to a region that is often overlooked by the international community.

[*English*]

While the world's attention understandably gravitates toward the conflict between Israel and Hamas and the resultant humanitarian crisis displacing over 1.7 million Gazans, we must not overlook the broader issue of significant refugee and migration movements elsewhere.

On peut montrer à une personne comment ouvrir un compte en banque, mais si son détecteur de fumée se met à sonner au beau milieu de la nuit et qu'elle n'a aucune idée de ce qui se passe, ou si le bruit déclenche chez elle une réaction négative, la première personne vers qui elle va se tourner, c'est son voisin. Il faut donc veiller à ce que les communautés soient accueillantes, bien informées et prêtes à travailler avec nous afin qu'elles ouvrent les bras aux nouveaux arrivants pour qu'ils se sentent chez eux alors qu'ils rebâtissent leur vie. On dit toujours que les réfugiés sont très résilients, ce qui est vrai, mais on ne devrait pas pour autant négliger de mettre en place des mesures pour les appuyer.

La sénatrice Bernard : Merci.

La présidente : Merci beaucoup, madame Maganjo. Félicitations. Votre histoire est vraiment inspirante. Le Canada a de la chance de vous avoir.

Honorables sénateurs, je vais maintenant présenter notre invitée pour la troisième partie de la réunion. Nous lui avons demandé de faire une déclaration préliminaire de cinq minutes. Nous allons l'entendre, puis nous passerons aux questions.

Malheureusement, je pense que les écouteurs de Mme Dureid ne fonctionnent pas; nous allons l'entendre à une date ultérieure. Cependant, nous avons la chance d'avoir parmi nous Alissa Pavia, qui est directrice associée du Programme pour l'Afrique du Nord du Conseil de l'Atlantique. Madame Pavia, vous avez la parole.

Alissa Pavia, directrice associée, Programme pour l'Afrique du Nord du Conseil de l'Atlantique : Merci.

Je m'appelle Alissa Pavia et je suis directrice associée du Programme pour l'Afrique du Nord du Conseil de l'Atlantique, à Washington, D.C.

C'est un honneur de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter de la question urgente du flux majeur de réfugiés et de migrations qui touche le Moyen-Orient. Je porterai une attention particulière à l'Afrique du Nord et à la Méditerranée, car cette région est un point chaud mondial pour la migration et est souvent négligée.

[*Français*]

Honorables sénateurs, je vous remercie pour cette invitation et d'attirer l'attention sur cette région souvent oubliée sur la scène internationale.

[*Traduction*]

Bien que l'attention du monde gravite, à juste titre, autour du conflit entre Israël et le Hamas et de la crise humanitaire qui en résulte et qui force plus de 1,7 million de Gazaouis à se déplacer, nous ne devons pas négliger la question plus vaste des mouvements importants de réfugiés et de migrations ailleurs.

There exist numerous other vulnerable populations forced to migrate due to dire circumstances in their homelands — groups all too frequently overlooked by the international community. I speak of those migrants and refugees who cross the Mediterranean annually, seeking refuge and a better future elsewhere, enduring perilous sea voyages that endanger their lives and those of their loved ones.

Since 2014, over 22,000 individuals have been reported dead or missing at sea, rendering the Mediterranean route the most treacherous for global migrants.

Esteemed senators, migration is an ancient facet of human history, with people perpetually seeking better conditions beyond their homeland's borders. Yet, certain compelling factors, the so-called push factors, drive mass migration, such as war, famine, poverty, climate change, and political persecution. African and North African nations grapple with these challenges, fostering conditions driving vulnerable individuals to embark on perilous Mediterranean journeys. The last decade has witnessed recurring surges in migration from North Africa to Europe, each cycle presenting distinct challenges and varied causes behind these forced displacements. The year 2023, in particular, marked another of these cyclical uptakes. Migration from North Africa to Europe surged threefold since 2022, leaving southern European nations scrambling for effective solutions to the migration quandary.

Efforts to comprehend the sudden uptick reveal a new migration origin in North Africa: Tunisia. While Libya traditionally held this mantle, Tunisia, the port city of Sfax, has assumed particular prominence as a significant transit hub for vulnerable individuals from sub-Saharan Africa. According to the International Organization for Migration, this year, Tunisia witnessed a staggering 260% increase of departures compared with the previous year. Concurrently, the number of Tunisians seeking migration has similarly risen, signifying a renewed willingness among local Tunisians to leave their homeland.

While the reasons compelling migration deserves scrutiny, today, I seek not to dwell solely on these push factors. Instead, I implore your attention toward the dire conditions migrants face in North Africa, with a particular focus on Tunisia, given its current role as a migration hotspot. Moreover, I aim to propose recommendations on how Canada can provide assistance.

Il existe de nombreuses autres populations vulnérables qui sont forcées de migrer en raison de circonstances désastreuses dans leur pays d'origine... Des groupes trop souvent négligés par la communauté internationale. Je parle des migrants et des réfugiés qui traversent la Méditerranée chaque année pour trouver refuge ailleurs et avoir un avenir meilleur, qui font des voyages en mer périlleux et qui mettent leur vie et celle de leurs proches en danger.

Depuis 2014, plus de 22 000 personnes ont été déclarées mortes ou disparues en mer, ce qui fait de la route méditerranéenne la voie la plus dangereuse pour les migrants du monde.

Honorables sénateurs, la migration est une facette ancienne de l'histoire de l'humanité, les gens cherchant constamment de meilleures conditions au-delà de leurs frontières. Pourtant, certains facteurs déterminants, que l'on appelle les facteurs d'incitation, favorisent la migration de masse : la guerre, la famine, la pauvreté, les changements climatiques et la persécution politique. Les pays africains et d'Afrique du Nord font face à de tels défis, ce qui crée des conditions qui poussent des personnes vulnérables à entreprendre des périple méditerranéens périlleux. Au cours de la dernière décennie, nous avons assisté à des augmentations récurrentes de la migration de l'Afrique du Nord vers l'Europe. Chaque cycle présente des défis distincts et des causes variées qui expliquent ces déplacements forcés. L'année 2023, en particulier, a marqué un autre cycle de déplacements. La migration de l'Afrique du Nord vers l'Europe a triplé depuis 2022, laissant les pays du sud de l'Europe se démener pour trouver des solutions efficaces au problème de la migration.

Les efforts déployés pour comprendre cette hausse soudaine révèlent une nouvelle origine migratoire en Afrique du Nord : la Tunisie. Alors que la Libye a traditionnellement tenu ce rôle, la ville portuaire de Sfax, en Tunisie, a pris une importance particulière en tant que plaque tournante du déplacement de personnes vulnérables de l'Afrique subsaharienne. Selon l'Organisation internationale pour les migrations, cette année, la Tunisie a connu une augmentation stupéfiante de 260 % des départs par rapport à l'année précédente. Parallèlement, le nombre de Tunisiens cherchant à immigrer au Canada a également augmenté, ce qui témoigne d'une volonté renouvelée de la part des Tunisiens de quitter leur pays d'origine.

Même si les motifs associés à la migration doivent être examinés, je ne veux pas m'attarder uniquement sur ces facteurs d'incitation aujourd'hui. J'attire plutôt votre attention sur les conditions désastreuses auxquelles font face les migrants en Afrique du Nord, surtout en Tunisie, étant donné le rôle actuel du pays à titre de foyer de migration. Par ailleurs, mon objectif est de proposer des recommandations sur la façon dont le Canada peut aider.

Approximately 21,000 sub-Saharan individuals, including migrants, asylum seekers, and refugees are estimated to reside in Tunisia.

However, since Tunisian President Kais Saïed assumed office in 2019, the plight of these migrants has markedly worsened. A turning point for the worse, occurred in February 2023 when President Saïed made public remarks, echoing elements of Camus' racist "great replacement theory," accusing Black African migrants of intending to alter the country's demographic composition. Subsequently, migrants faced persecution, with many forcibly evicted from their residences and dismissed from their jobs.

Tensions between locals and migrants escalated further. Regrettably, the situation took a dire turn in July when Tunisian authorities rounded up Black African migrants from Sfax and forcibly expelled them, leaving them stranded for weeks in the deserts bordering Libya and Algeria. Having personally communicated with some of these affected individuals after my visit to Tunisia, I received distressing videos, audio recordings, and voice notes pleading for aid, documenting an unfolding humanitarian catastrophe. The stranded migrants endured scarcity of food and water, with only the Tunisian Red Crescent permitted access. While approximately 600 migrants have been readmitted to Tunisia of the 1,200 that were expelled from one day to another since then, the whereabouts of the remainder remain uncertain, with an estimated two dozen fatalities.

During this crisis, European leaders convened with President Kais Saïed to discuss curbing the influx of migrants reaching Europe's southern shores. Shockingly, no mention was made of the stranded migrants, and an agreement was struck to financially support Tunisia's coast guard in intercepting migrants. Once again, the international system witnessed a failure as "Team Europe" inadvertently empowered Tunisia's authoritarian leader, signalling that racism and human rights violations would not impede financial aid.

Senators, I recognize the considerable challenges each nation confronts in managing surges of irregular migration. However, your influence lies in ensuring that global lives receive humanity and dignity, safeguarding migrants and vulnerable communities through mechanisms supported and financed by many among us: multilateral institutions like the United Nations, bilateral agreements and diplomatic and trade relations.

On estime qu'environ 21 000 personnes de l'Afrique subsaharienne, notamment des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, résident en Tunisie.

Cependant, depuis que le président tunisien Kaïs Saïed est entré en fonction en 2019, le sort de ces migrants a nettement empiré. Le mois de février 2023 a marqué un tournant en ce sens. En effet, dans le cadre de déclarations publiques, le président Saïed a fait référence à des éléments de la « théorie du grand remplacement » raciste de Camus, accusant les migrants africains noirs d'avoir l'intention d'altérer la composition démographique du pays. Par la suite, les migrants ont été persécutés, et bon nombre d'entre eux ont été expulsés de force de leur résidence et congédiés de leur travail.

Les tensions entre les habitants et les migrants se sont accentuées. Malheureusement, la situation a pris une tournure désastreuse en juillet lorsque les autorités tunisiennes ont rassemblé les migrants africains noirs du Sfax et les ont expulsés de force, les abandonnant pendant des semaines dans les déserts limitrophes de la Libye et de l'Algérie. Ayant communiqué personnellement avec certaines des personnes touchées après ma visite en Tunisie, j'ai reçu des vidéos bouleversantes, des enregistrements audio et des messages vocaux implorant de l'aide, et documentant une catastrophe humanitaire en cours. Les migrants coincés ont souffert du manque de nourriture et d'eau, et seul le Croissant-Rouge tunisien a pu les aider. Bien qu'environ 600 migrants aient été réadmis en Tunisie sur les 1 200 qui ont été expulsés, on ne sait toujours pas où se trouvent les autres, et on estime qu'une vingtaine d'entre eux sont décédés.

Pendant cette crise, les dirigeants européens ont rencontré le président Kaïs Saïed pour discuter de la façon de freiner l'afflux de migrants qui atteignent les côtes méridionales de l'Europe. Étonnamment, il n'a pas été question des migrants bloqués, et une entente a été conclue pour aider financièrement la garde côtière tunisienne à intercepter les migrants. Encore une fois, le système international a été témoin d'un échec, puisque « l'équipe Europe » a involontairement conféré du pouvoir au dirigeant autoritaire de la Tunisie, lui signalant que le racisme et les violations des droits de la personne ne nuiraient pas à l'aide financière.

Honorables sénateurs, je reconnais les défis considérables auxquels chaque nation doit faire face dans la gestion des flambées de migration irrégulière. Cependant, votre influence réside dans votre capacité de veiller à ce que toutes les personnes soient traitées avec humanité et dignité, et de protéger les migrants et les communautés vulnérables par l'entremise de mécanismes appuyés et financés par bon nombre d'entre nous : des institutions multilatérales comme les Nations unies, des accords bilatéraux et des relations diplomatiques et commerciales.

Although Tunisia might appear distant from Canada, concerns about migrant treatment in Tunisia and the Mediterranean significantly impact the international community. Mass displacements wreak havoc across nations, disrupting stability and fostering tensions among countries. The rise of far-right populism often correlates with growing xenophobia toward migrants and refugees.

Europe, a close ally of Canada, has faced significant challenges due to mass displacement, weakening its unity in the face of global issues. It's in Canada's best interest to prevent Europe from encountering such challenges as it would inevitably strain Canada-European relations. Moreover, Canada has crucial ties with Tunisia, funding pivotal development and counterterrorism projects.

It's imperative that Canadian taxpayer money does not support criminal acts by Tunisia's national guard.

Firstly, Canada should ensure that institutions operating in Tunisia work diligently to locate and repatriate stranded migrants.

Both the International Organization for Migration, or IOM, and the United Nations High Commissioner for Refugees bears responsibility for their welfare and repatriation.

Secondly, during bilateral discussions with Tunisia's ministry of the interior and ministry of defence, Canada must stipulate that assistance won't be provided if it contributes to human rights abuses, such as forced expulsions of migrants.

Lastly, the Standing Senate Committee on Human Rights should conduct a comprehensive study on humanitarian aid to Tunisia, reassessing whether the current president, Kais Saied, meets the criteria for state assistance. Thank you for your attention.

The Chair: Thank you. We have a list of senators wanting to ask questions. As is our practice, I would like to remind senators they have five minutes for the questions and answers.

Senator Jaffer: Thank you to the witness. You spoke of the specific example of Tunisia. I'm really glad you brought that to our notice, because I thought all along that Tunisia was more forward-looking but obviously not with African refugees.

You made some recommendations. Do you have any specific, immediate recommendations — because you made many — about which the committee should write to the Minister of Foreign Affairs based upon what we've heard from you? You

Bien que la Tunisie puisse sembler loin du Canada, les préoccupations relatives au traitement des migrants en Tunisie et en Méditerranée ont des répercussions importantes sur la communauté internationale. Les déplacements massifs font des ravages dans les pays, en perturbant la stabilité et en favorisant les tensions entre les nations. La montée du populisme d'extrême droite est souvent associée avec la xénophobie croissante envers les migrants et les réfugiés.

L'Europe, un proche allié du Canada, a fait face à des défis importants en raison des déplacements massifs, ce qui a affaibli son unité face aux enjeux mondiaux. Il est dans l'intérêt du Canada d'empêcher l'Europe de se heurter à de tels défis qui, inévitablement, mettraient à rude épreuve les relations entre le Canada et l'Europe. De plus, le Canada entretient des liens cruciaux avec la Tunisie en finançant des projets essentiels de développement et de lutte contre le terrorisme.

Il est impératif que l'argent des contribuables canadiens ne serve pas à financer des actes criminels commis par la garde nationale tunisienne.

Premièrement, le Canada devrait veiller à ce que les institutions qui se trouvent en Tunisie travaillent avec diligence pour localiser et rapatrier les migrants bloqués.

L'Organisation internationale pour les migrations et le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés sont tous deux responsables de leur bien-être et de leur rapatriement.

Deuxièmement, dans le cadre des discussions bilatérales avec le ministère de l'Intérieur et le ministère de la Défense de la Tunisie, le Canada doit expliquer qu'il ne fournira pas d'aide au pays s'il contribue aux violations des droits de la personne, notamment en forçant l'expulsion de migrants.

Enfin, le Comité sénatorial permanent des droits de la personne devrait mener une étude exhaustive sur l'aide humanitaire en Tunisie, afin de déterminer si le président actuel, Kais Saïed, répond aux critères d'aide à l'État. Je vous remercie de votre attention.

La présidente : Merci. Nous avons une liste des sénateurs qui souhaitent vous poser des questions. Comme le veut la pratique, les sénateurs disposent de cinq minutes pour leur intervention.

La sénatrice Jaffer : Je remercie la témoin pour sa déclaration. Vous avez parlé de l'exemple précis de la Tunisie. Je vous en suis reconnaissante, parce que je pensais que le pays était tourné vers l'avenir, mais il ne l'est de toute évidence pas avec les réfugiés africains.

Vous avez fait des recommandations. Avez-vous des recommandations précises et immédiates — parce que vous en avez fait beaucoup — que le comité devrait faire à la ministre des Affaires étrangères en fonction de ce que nous avons entendu

might want to think about that and submit it to the clerk later, but more immediately, what do you think this committee should do? This is a very serious matter.

Ms. Pavia: Thank you for the question, senator.

My understanding is that the committee is working on a report that you intend to make public. I suggest and I recommend that, in that report, you mention the issues I brought up with regard to Tunisia, the forced displacement of migrants and the worsening of the conditions of refugees and migrants in Tunisia.

I bring up Tunisia because it is a hotspot right now. It's the main departure point for migrants from North Africa to Europe.

I also want to stress that, after 10 years of democratic transition, Tunisia is facing a dire democratic backsliding with the current president, Kais Saïed. I'm happy to go into more detail later if that interests you, but I do not believe there can be recommendations toward ensuring a better livelihood of refugees and migrants in Tunisia without addressing the political situation and without asking that President Kais Saïed backtrack on the democratic backsliding that he has so far embraced.

Senator Jaffer: Ms. Pavia, you have spoken so passionately. You get to me, and I would really like to do something, but Tunisia is not the only country; we have many countries that are doing terrible things. The challenge is that we can't, in our report — or maybe the committee might decide to do that — just pick on Tunisia. I was asking you to make general recommendations as to what we can do. What kinds of recommendations should we have for refugees, generally?

Ms. Pavia: That's an excellent question, senator.

I understand where you're coming from. That has been an issue, as well, in my day-to-day endeavour when I focus on one country only. As I mentioned, however, there are about 21,000 sub-Saharan Africans in Tunisia. In July, Tunisia expelled 1,200 migrants to Libya and Algeria.

One recommendation that could be made in the report that is, perhaps, not solely focusing on Tunisia but North Africa as a region. This region and different leaders in the region should look at diverse ways to ensure the better livelihood of migrants and refugees in their countries.

I would also suggest that, as an ally to Europe and the European Union, Canada can urge allies to foster better relationships with countries in North Africa.

Such relationships also entail safeguarding the lives of migrants. Europe has often been accused of and criticized for not taking into account the livelihood of migrants coming from

de votre part? Vous voudrez peut-être y réfléchir et soumettre cela au greffier plus tard, mais dans l'immédiat, que pensez-vous que le comité devrait faire? C'est un enjeu très grave.

Mme Pavia : Je vous remercie pour votre question, sénatrice.

Je crois comprendre que le comité travaille à un rapport qu'il a l'intention de rendre public. Je suggère et je recommande que, dans ce rapport, vous mentionnez les enjeux que j'ai soulevés concernant la Tunisie : le déplacement forcé des migrants et l'aggravation des conditions des réfugiés et des migrants en Tunisie.

Je parle de la Tunisie parce que c'est un point chaud en ce moment. C'est le principal point de départ des migrants d'Afrique du Nord vers l'Europe.

Je tiens également à souligner qu'après 10 ans de transition, la Tunisie fait face à un recul démocratique catastrophique avec le président actuel, Kaïs Saïed. Je pourrai vous en dire plus si cela vous intéresse, mais je crois qu'il est impossible de faire des recommandations pour assurer une meilleure vie aux réfugiés et aux migrants de la Tunisie sans aborder la situation politique et sans demander au président de renverser cette tendance à la régression démocratique qu'il a embrassée jusqu'à maintenant.

La sénatrice Jaffer : Madame Pavia, vous avez parlé avec passion. Vous me touchez et j'aimerais vraiment faire quelque chose, mais la Tunisie n'est pas le seul pays qui commet des actes terribles; de nombreux autres le font également. À moins que le comité n'en décide autrement, nous ne pouvons pas, dans notre rapport, nous centrer uniquement sur la Tunisie. Je vous demandais de faire des recommandations générales au sujet des mesures que nous pourrions prendre. Quelles recommandations pourrions-nous faire au sujet des réfugiés, de façon générale?

Mme Pavia : C'est une excellente question, sénatrice.

Je comprends votre point de vue. Le fait que je me concentre sur un seul pays représente un enjeu dans le cadre de mon travail au quotidien. Toutefois, comme je l'ai dit plus tôt, il y a environ 21 000 Africains subsahariens en Tunisie. En juillet, la Tunisie a expulsé 1 200 migrants vers la Libye et l'Algérie.

Dans le rapport, le comité pourrait recommander au ministère non pas de se centrer uniquement sur la Tunisie, mais bien sur l'Afrique du Nord en tant que région. Cette région et ses divers leaders devraient songer aux façons d'assurer de meilleurs moyens de subsistance aux migrants et aux réfugiés dans leurs pays.

Je dirais aussi qu'en tant qu'allié de l'Europe et de l'Union européenne, le Canada peut les exhorter à favoriser de meilleures relations avec les pays d'Afrique du Nord.

De telles relations visent notamment à protéger la vie des migrants. L'Europe a souvent été accusée de ne pas tenir compte des moyens de subsistance des migrants en provenance de

North Africa and investing in what's called the externalization of its borders. That means delegating to third countries that don't necessarily have the same standards when it comes to human rights that Europe and Canada have.

Perhaps with the externalization of the borders, there's delegation to other countries of even accounting for the well-being of migrants.

The European Union has often been criticized for this. One way you can reverse this path is to ensure that, for example, the mechanisms by which refugees are assessed upon entry happen within countries in the European Union and not in third countries.

Senator Jaffer: That's very useful. Thank you so much.

[*Translation*]

Senator Gerba: You spoke a lot about Tunisia. The situation there has really gotten worse with the current political landscape. I've seen videos showing how horribly some people in Tunisia are treated, students and established workers in the country alike. They aren't refugees. It's really awful.

We know that Libya is the main country of departure for most migrants heading to Europe. Hundreds of thousands of refugees and asylum seekers, including children, make their way to Libya to set out for Europe. Libya is home to more than 200,000 displaced persons, it seems. Can you talk about the situation refugees in Libya face? What can be done right now to better address the needs of the large displaced population in Libya?

[*English*]

Ms. Pavia: Thank you, senator. I'm glad you brought up the issue of Libya. As you rightly mentioned, the situation in Tunisia is dire, but there are other countries in North Africa that also face dire conditions. One of them is Libya. We know, for example, that Libya was recently struck by a terrible natural catastrophe — the floods in Derna — which has left 8,000 and 10,000 displaced, and there are an estimated 4,000 people who are missing or reported dead.

The situation in Libya is fraught, because there is a political quagmire that impedes the immediate solution to any refugee crisis. Libya is currently divided into two, and the two factions have an inability to find common ground when it comes to important solutions such as for those of refugees and migrants. It also becomes difficult for other countries like Canada or countries in the European Union to engage with Libya because

l'Afrique du Nord et d'investir dans ce que l'on appelle l'externalisation de ses frontières. Ainsi, elle délègue ces responsabilités à des pays tiers qui n'ont pas nécessairement les mêmes normes en matière de droits de la personne que l'Europe et le Canada.

Avec cette externalisation des frontières, ce sont les autres pays qui doivent tenir compte du bien-être des migrants.

L'Union européenne a souvent été critiquée à cet égard. Pour renverser la tendance, il faut notamment veiller à ce que l'évaluation des réfugiés au point d'entrée se fasse dans les pays de l'Union européenne et non dans des pays tiers.

La sénatrice Jaffer : C'est très utile. Merci beaucoup.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Vous avez beaucoup parlé de la Tunisie. Effectivement, la situation en Tunisie s'est vraiment détériorée dans le contexte politique actuel. J'ai également vu circuler ces vidéos qui étaient horribles pour ce qui est du traitement des personnes vivant en Tunisie, qu'il s'agisse d'étudiants ou de travailleurs établis dans le pays. Ce ne sont pas des réfugiés, c'est vraiment horrible.

On sait également que le principal pays de départ vers l'Europe est la Libye. Des centaines de milliers de réfugiés et des demandeurs d'asile, y compris des enfants, se rendent en Libye pour mettre le cap sur l'Europe. Il paraît qu'on compte plus de 200 000 personnes déplacées en Libye. Pourriez-vous nous parler de cette situation des réfugiés en Libye? Qu'est-ce qui pourrait être fait actuellement pour mieux prendre en charge cette importante population de personnes déplacées actuellement en Libye?

[*Traduction*]

Mme Pavia : Je vous remercie, sénatrice, de soulever la question de la Libye. Comme vous l'avez mentionné à juste titre, la situation en Tunisie est désastreuse, mais il y a d'autres pays d'Afrique du Nord qui sont également confrontés à des conditions extrêmement difficiles, notamment la Libye. Nous savons, par exemple, que la Libye a récemment été frappée par une terrible catastrophe naturelle — les inondations de Derna —, qui a entraîné le déplacement de 8 000 et de 10 000 personnes, et on estime que 4 000 personnes ont disparu ou ont été tuées.

La situation en Libye est difficile, car il y a un bourbier politique qui empêche de trouver une solution immédiate aux crises des réfugiés. La Libye est actuellement divisée en deux, et les deux factions sont incapables de trouver un terrain d'entente en ce qui a trait à des solutions importantes comme celles pour les réfugiés et les migrants. Il devient également difficile pour d'autres pays comme le Canada ou des pays de l'Union

there is not a unitary government. Many European countries that do want to engage with Libya find themselves unable to find a point of contact as a reference for these issues.

Going back to what I was saying earlier about the externalization of the borders, because the situation is dire in these countries, Europe has a tendency — and it did the same thing it is doing in Tunisia and the same thing it did in Libya in 2017, specifically, the European Union funded the coast guard to attempt to halt the migrant flows. What this led to was the Libyan coast guard creating detention camps for refugees and migrants and leaving them there. There are reports of terrible humanitarian conditions that these people are facing right now in these camps in Libya.

Another thing that happens is that they find other ways to reach Europe, so this solution doesn't work. What many have advocated is for Europe to stop externalizing its borders funding the coast guards in countries such as Libya and Tunisia, where the leaders are not trustworthy and instead take it upon themselves to find durable solutions to the migration issue. One way is ensuring that the livelihood of people in North Africa improves. For improvement to happen, for example, Western countries believe that democracy should flourish. So fostering and ensuring that democracy continues to flourish in North Africa will ultimately improve the livelihoods of many people in North Africa. That's one way that countries in the European Union, and other countries such as Canada, can hope to affect the people in North Africa.

[*Translation*]

Senator Gerba: While we wait for democracy to flourish, 200,000 people in Libya are displaced, and you said that 21,000 people in Tunisia were displaced. Can Canada provide any support, in terms of the sites where these displaced people currently are, where they are waiting? I'm not sure whether there are actual camps. What can we do at the source? Democracy isn't going to come about in these countries overnight.

[*English*]

Ms. Pavia: That's true, senator. It is also true that we need to make sure that we have not overlooked the issue of democracy. We want to make sure that, in the long term, democracy is still something that we want to foster in North Africa. However, you are right; there are things that need to be done in the short term.

As I mentioned in my remarks with regard to the recommendations, there are organizations that are working in North Africa. These include the United Nations and the International Organization for Migration. Given that Tunisia is,

européenne de s'engager auprès de la Libye parce qu'il n'y a pas de gouvernement unitaire. De nombreux pays européens qui veulent s'engager auprès de la Libye sont incapables de trouver un point de contact pour aborder ces enjeux.

Pour revenir à ce que je disais plus tôt au sujet de l'externalisation des frontières, comme la situation est désastreuse dans ces pays, l'Europe a tendance... Et elle a fait la même chose qu'elle fait en Tunisie et la même chose qu'elle a faite en Libye en 2017 : l'Union européenne a financé la garde côtière pour tenter d'arrêter les flux de migrants. Ainsi, la garde côtière libyenne a créé des camps de détention pour les réfugiés et les migrants et les a laissés là. On rapporte que les gens qui s'y trouvent vivent dans de terribles conditions.

De plus, les migrants trouvent d'autres moyens de se rendre en Europe; cette solution ne fonctionne donc pas. De nombreuses personnes ont fait valoir que l'Europe devrait cesser d'externaliser ses frontières en finançant la garde côtière dans des pays comme la Libye et la Tunisie, où les dirigeants ne sont pas dignes de confiance, et plutôt trouver des solutions durables à la question de la migration. Il faudrait notamment améliorer les conditions de vie des habitants de l'Afrique du Nord. Pour que les choses s'améliorent, les pays occidentaux croient que la démocratie doit s'épanouir. En veillant à ce que la démocratie continue de s'épanouir en Afrique du Nord, on améliorera les conditions de vie de nombreuses personnes. C'est l'une des façons dont les pays de l'Union européenne et d'autres pays comme le Canada peuvent espérer aider la population de l'Afrique du Nord.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : En attendant que la démocratie s'améliore, il y a quand même 200 000 personnes déplacées en Libye et vous avez parlé de 21 000 personnes déplacées en Tunisie. Est-ce que le Canada peut faire quelque chose relativement aux lieux où ces gens sont actuellement placés, où ils sont actuellement en attente, ou à savoir s'il y a des camps en tant que tels? Qu'est-ce qu'on peut faire, à la source? Parce que ce n'est pas demain qu'on va changer la démocratie dans ces pays.

[*Traduction*]

Mme Pavia : C'est vrai, sénatrice. Il est également vrai que nous devons nous assurer que nous n'avons pas négligé la question de la démocratie. Nous voulons nous assurer qu'à long terme, nous souhaitons toujours promouvoir la démocratie en Afrique du Nord. Cependant, vous avez raison, il y a des choses à faire à court terme.

Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire à propos des recommandations, des organisations travaillent en Afrique du Nord. Il s'agit notamment des Nations unies et de l'Organisation internationale pour les migrations, ou

unfortunately, not on the list of priorities for many countries in the world, the best way that your committee and Canada can help migrants in these countries is to go through multilateral fora, through the United Nations and the IOM, and perhaps even local civil society organizations. In the meantime, they should try to push North Africa and the issue of migration in the Mediterranean high up on the priority list of global issues that, for example, Canada and Europe can work together to solve.

Just this past week, Canada and Europe had a summit. They came up with a list of priorities and global issues. Nowhere on that list did they mention the Mediterranean or migrants in North Africa. One way that you can help secure that the livelihoods of these people are improved is ensuring that the Mediterranean, which is the most treacherous route for immigrants around the world, becomes a global priority and issue. In the meantime, push for more subtle solutions, just like you are doing with this committee by issuing a report. Write about it in the report and make sure that you provide assistance, either financial or technical, to those organizations that are operating in North Africa.

I will also say this: There are still 600 migrants expelled from Tunisia who are unaccounted for. One thing that Canada can do is be in touch with their representative at the International Organization for Migration and ask them about what is happening to the 600 immigrants whom Tunisia expelled. They are unaccounted for. They lost service through their phones when they were expelled, I know that 600 were readmitted through Tunisia, but the others are unaccounted for. Canada is a major donor to the UN and the International Organization for Migration, so you have a right to know what happened to these people.

Senator Omidvar: Thank you, Professor Pavia, and thank you for your focus on a particular region. That helps us a great deal.

You likely know a great deal about new thinking on the migration front. I am wondering if you have a response to Hein de Haas's new book, *How Migration Really Works*, and his hypothesis, which is proven by research, that the more countries — like Tunisia, Libya, Europe — that close off legal pathways, the more illegal migration you will get. Could you comment on that?

Ms. Pavia: Yes. I will admit that I have more of a focus on regional dynamics when it comes to North Africa, but when it comes to the comment that you just made, there is a weight of evidence that demonstrates that is correct. I can give you a very concrete example. Again, I apologize for focusing on the country

l'OIM. Étant donné que la Tunisie ne figure malheureusement pas sur la liste des priorités de nombreux pays, la meilleure façon dont votre comité et le Canada peuvent aider les migrants dans ces pays est de passer par les tribunes multilatérales, par les Nations unies et l'OIM, et peut-être même par des organisations locales de la société civile. Parallèlement, on devrait essayer de faire en sorte que l'Afrique du Nord et la question des migrations en Méditerranée figurent en bonne place sur la liste des priorités des problèmes mondiaux au sujet desquels, par exemple, le Canada et l'Europe peuvent travailler ensemble pour trouver une solution.

La semaine dernière, le Canada et l'Europe ont tenu un sommet. Ils ont dressé une liste de priorités et de problèmes mondiaux. Nulle part dans cette liste il n'était question de la Méditerranée ou des migrants en Afrique du Nord. Vous pouvez contribuer à améliorer le sort de ces personnes en faisant en sorte que la Méditerranée, qui est la voie la plus périlleuse dans le monde pour les immigrants, devienne une question prioritaire mondiale. Dans l'intervalle, il convient de faire pression pour que l'on trouve des solutions plus subtiles, comme vous le faites au sein de ce comité en publiant un rapport. Écrivez à ce sujet dans le rapport et assurez-vous de fournir de l'aide, financière ou technique, aux organisations qui sont actives en Afrique du Nord.

Je dirai également ceci : il y a encore 600 migrants expulsés de Tunisie qui sont portés disparus. Une chose que le Canada peut faire est de communiquer avec la personne qui le représente à l'Organisation internationale pour les migrations et de lui demander ce qu'il advient des 600 immigrants que la Tunisie a expulsés. Ils manquent à l'appel. Ils ont perdu le service de leur téléphone lorsqu'ils ont été expulsés. Je sais que 600 ont été réadmis en Tunisie, mais les autres sont portés disparus. Le Canada est l'un des principaux donateurs de l'ONU et de l'Organisation internationale pour les migrations. Vous avez donc le droit de savoir ce qu'il est advenu de ces personnes.

La sénatrice Omidvar : Merci, madame Pavia. Je vous remercie d'avoir parlé d'une région en particulier. Cela nous aide beaucoup.

Vous êtes probablement très au fait des nouvelles réflexions sur la question de la migration. Je me demande si vous avez quelque chose à dire au sujet du nouveau livre de Hein de Haas, qui s'intitule *How Migration Really Works*, et de son hypothèse, qui a été corroborée par la recherche, selon laquelle plus les pays — comme la Tunisie, la Libye, les pays européens — ferment des voies légales, plus il y aura de migration illégale. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez?

Mme Pavia : Oui. J'avoue que je me concentre davantage sur les dynamiques régionales lorsqu'il s'agit de l'Afrique du Nord, mais en ce qui concerne l'observation que vous venez de faire, une grande quantité de preuves démontrent que c'est exact. Je peux vous donner un exemple très concret. Encore une fois, je

of Tunisia, but, sadly Tunisia is a country that is now — how can I put this — a case study for many other countries because we know that Tunisia was on the path of democratization. With the recent upheavals we've seen, there's a worsening of the conditions for migrants.

Going back to the comments that you mentioned, when the Tunisian coast guard was promised financial assistance by the European Union, one way that they hedged their bets was by evaluating who will provide the highest incentives, whether it is the European Union, for example, or whether it is the migrants who will want to leave to go to the European Union. This goes to show how this way of engaging with certain authoritarian rulers in authoritarian states can actually drive the illegal smuggling of people. It creates a financial incentive as opposed to improving the rule of law in that country and the sense of allegiance that a body like the coast guard can have to a specific leader.

Senator Omidvar: Chair, Professor Pavia reminds us that we should absolutely try and get the IOM again to this committee. Thank you very much, Professor Pavia.

My next question is a follow-up. Members of the EU themselves have entered into agreements with Libya and Tunisia to block safe passage, which has resulted in what we have seen as a spike in unsafe Mediterranean crossings, accompanied by a fair amount of tragedy. Would you confirm that for us?

Ms. Pavia: Do you mind repeating the question for me?

Senator Omidvar: Do you have a comment on the arrangements that members of the EU, such as Italy, have made with Tunisia and Libya to prevent the safe, orderly migration of refugees from one part of the world to another?

Ms. Pavia: Thank you. Again, engaging in these deals with leaders who are untrustworthy, as we have seen from the current leader in Tunisia and the leaders in Libya, is not conducive to safe passage and to solving and finding a durable solution to the migration issue. Just as we saw with the 2016-17 deals with Libya, the migration issue was solved for two or three years, potentially, but then immigrants found another route through Tunisia to come to Europe. Ultimately, it is imperative that the European Union find a way to deal with the migration issue without externalizing its borders to other countries.

We saw this with Turkey when, in 2016, the European Union entered an agreement with President Erdoğan, whereby Erdoğan would ensure that immigrants would not reach Europe. At the same time, what happens is this fosters a situation where Europe

m'excuse de toujours parler de la Tunisie, mais, malheureusement, c'est un pays qui est maintenant — comment dire — une étude de cas pour bien d'autres pays parce que nous savons que la Tunisie était sur la voie de la démocratisation. Compte tenu des récents bouleversements dont nous avons été témoins, la situation des migrants s'est aggravée.

Pour revenir à vos observations, lorsque la garde côtière tunisienne s'est vu promettre de l'aide financière par l'Union européenne, elle s'est couverte en déterminant qui offrirait les meilleurs incitatifs, que ce soit l'Union européenne, par exemple, ou les migrants qui veulent partir pour se rendre dans l'Union européenne. On peut voir à quel point cette façon de collaborer avec certains dirigeants autoritaires dans des États autoritaires peut en fait favoriser le passage de clandestins. Cela crée un incitatif financier au lieu de favoriser l'État de droit dans ce pays et le sentiment d'allégeance qu'un organisme comme la garde côtière peut avoir à l'égard d'un dirigeant spécifique.

La sénatrice Omidvar : Madame la présidente, Mme Pavia nous rappelle que nous devrions absolument demander à nouveau que des représentants de l'OIM témoignent devant notre comité. Merci beaucoup, madame Pavia.

Ma prochaine question est une question complémentaire. Des membres de l'Union européenne ont eux-mêmes conclu des ententes avec la Libye et la Tunisie pour bloquer des passages sûrs, ce qui a entraîné, comme nous l'avons vu, une hausse marquée des traversées dangereuses de la Méditerranée et, par conséquent, un bon nombre de tragédies. Pourriez-vous nous le confirmer?

Mme Pavia : Pourriez-vous répéter la question?

La sénatrice Omidvar : Avez-vous quelque chose à dire sur les ententes que des pays membres de l'Union européenne, comme l'Italie, ont conclues avec la Tunisie et la Libye pour empêcher la migration sécuritaire et ordonnée de réfugiés d'une partie du monde à l'autre?

Mme Pavia : Je vous remercie. Encore une fois, conclure ce genre d'entente avec des dirigeants qui ne sont pas dignes de confiance, comme nous l'avons vu avec le dirigeant actuel de la Tunisie et les dirigeants de la Libye, ne favorise pas un passage sécuritaire et la recherche d'une solution durable au problème de la migration. Comme nous l'avons vu avec les accords de 2016-2017 qui ont été conclus avec la Libye, le problème de la migration a été réglé pendant deux ou trois ans, possiblement, mais les immigrants ont ensuite trouvé une autre route par la Tunisie pour venir en Europe. En fin de compte, il est impératif que l'Union européenne trouve un moyen de gérer la question migratoire sans externaliser ses frontières.

Nous l'avons constaté avec la Turquie lorsque, en 2016, l'Union européenne a conclu un accord avec le président Erdoğan, en vertu duquel Erdoğan s'assurerait que les immigrants n'atteindraient pas l'Europe. En même temps, cela

can be blackmailed by some of these countries by using the migration issue as a means to blackmail Europe into allowing some of these countries for some deals that they may want in return, if that makes sense.

Senator Omidvar: Thank you.

The Chair: A few years ago, we were looking at a private member's bill on organ harvesting. We heard that some migrants were becoming victims of organ harvesting during their journey to North Africa. Do you know if that's still continuing, or is it not happening anymore?

Ms. Pavia: I'm sorry, but I am not aware of organ harvesting right now in North Africa and issues related to that.

The Chair: Thank you. Seeing no more questions, I want to take this opportunity to thank you. Your testimony will help us a great deal when we are ready to write our report.

(The committee adjourned.)

créé une situation dans laquelle l'Europe peut faire l'objet de chantage de la part de certains de ces pays, qui utilisent le problème de la migration comme un moyen de faire chanter l'Europe pour qu'elle permette à certains de ces pays d'obtenir certains accords qu'ils pourraient vouloir en retour, si on peut le dire ainsi.

La sénatrice Omidvar : Merci.

La présidente : Il y a quelques années, nous avons étudié un projet de loi d'initiative parlementaire sur le prélèvement d'organes. Nous avons entendu dire que certains migrants étaient victimes de prélèvements d'organes pendant leur voyage en Afrique du Nord. Savez-vous si cela se poursuit, ou si cela ne se produit plus?

Mme Pavia : Je suis désolée, mais je ne suis pas au courant de cas de prélèvement d'organes en Afrique du Nord et de problèmes qui y sont liés.

La présidente : Merci. Comme il n'y a plus de questions, je profite de l'occasion pour vous remercier. Votre témoignage nous sera très utile lorsque nous serons prêts à rédiger notre rapport.

(La séance est levée.)
